

V6

# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL

\*

11<sup>e</sup> ANNÉE

\*

N° 6

\*

JUIN

\*

1959







(Photo Noir et Blanc.)

M. Martiny, architecte provincial en chef, directeur du Service technique des bâtiments, réalisateur de l'ensemble de notre présentation à la Foire Internationale de Bruxelles, dans le hall du Palais 3, accueille les personnalités lors de l'inauguration officielle. On reconnaît, de droite à gauche : MM. Van Offelen, ministre du Commerce extérieur; Cooremans, bourgmestre de Bruxelles, président du Conseil d'Administration de la Foire; Vander Schueren, ministre des Affaires économiques, et Martiny.

Notre cliché de couverture : Dans le hall du Palais 3 à la Foire Internationale de Bruxelles, les nombreux visiteurs pouvaient admirer ce beau porche qui se trouvait autrefois rue de l'Amigo.  
(Photo Copyright Belga.)

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

RUE DU LOMBARD, 79-83  
BRUXELLES • TEL. 12.89.01  
COMPTE CHEQUE POSTAL 3857.76  
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures

### SOMMAIRE

- Le lion de Waterloo,  
par J. LIETARD
- Histoires de Waterloo,  
par Th. FLEISCHMAN
- Le Musée Constantin Meunier,  
par E. POUMON
- Le Musée de la Forge à Ittre,  
par A. MARINUS
- Laus Brabantiae, par le comte  
J. de BORCHGRAVE  
d'ALTENA
- L'aménagement de Bruxelles  
au XVIII<sup>e</sup> siècle,  
par V. G. MARTINY
- Poème : Juin, par P. D.

Les textes publiés n'engagent que la  
responsabilité de leurs auteurs.

#### OUVERTURE DE LA CAMPAGNE NATIONALE DES MUSEES.

Le Roi a présidé, le 30 avril, dans la grande salle des tapisseries des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, la cérémonie d'ouverture de la Campagne Nationale des Musées. — Notre photo montre le Roi feuilletant un album souvenir. A ses côtés, on reconnaît, de gauche à droite : MM. Arthur Haulot, Commissaire général au Tourisme; Langui, Directeur général des Beaux-Arts; le comte de Borchgrave d'Altena, Conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

(Photo Copyright Belga)

BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(Avenue de Nivelles)  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 1  
1100 NIVELLES  
TEL. 071 72 77 45 - 22 41 45

## Le Brabant travaille et... attend

LA fin d'avril et le beau mois de mai où le soleil nous gratifia généreusement de ses rayons auront été des mois fastes pour le Brabant. Il n'est pas nécessaire, pensons-nous, de rappeler ici la part importante prise par la Province dans l'organisation de la campagne nationale en faveur des Musées. La Quinzaine nationale qui a terminé l'Opération Musées aura été un triomphe pour ses organisateurs. Que ce soit aux châteaux de Gaasbeek ou d'Elewijt, au Musée royal de Tervuren, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, partout on aura enregistré un public nombreux et intéressé. L'élan aura été donné et nous ferons nôtre la conclusion de M. Moureaux, ministre de l'Instruction publique, lors de la séance académique





tenue dans la grande salle des Musées Royaux d'Art et d'Histoire: « Tout cela est certes encourageant, mais notre justification est dans ce qui reste à faire ».

La Quinzaine nationale des Musées a donc été inaugurée officiellement par une séance académique. Le Roi, voulant marquer tout l'intérêt qu'il porte aux questions culturelles, était présent. Comme le souligna M. Segers, ministre des Communications, Sa présence était « une nouvelle preuve de sa volonté de remplir un rôle actif dans la vie culturelle de son peuple ». Les plus hautes autorités du pays étaient présentes à cette séance au cours de laquelle M. Segers remercia tous ceux qui avaient rendu possible l'Opération Musées : MM. Haulot, commissaire général au Tourisme, Langui, directeur général des Lettres et des Beaux-Arts, les conservateurs, les groupements touristiques, les chefs d'école, professeurs, élèves, la presse, la radio, la télévision, etc.

Le Roi, avant de visiter les salles nouvellement aménagées des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, se vit offrir deux albums-souvenirs réalisés par les élèves de l'athénée de Stavelot et les jeunes filles de l'Ecole normale de Bruges. Avant de se retirer le Roi tint à se faire présenter les personnalités suivantes pour les remercier de leur collaboration à la Campagne nationale en faveur des Musées : MM. Six, commissaire général adjoint; Hordies, commissaire général adjoint; Goffin, conseiller artistique du C. G. T.; Février, secrétaire de l'Opération Musées; M.-A. Duwaerts, secrétaire permanent de la Fédération touristique du Brabant; Pirlot, conseiller chef de service du Patrimoine; Marchal, inspecteur du Patrimoine; Ellegiers, inspecteur du Patrimoine; le comte de Borchgrave d'Altena, conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire; M<sup>me</sup> Claire Janson, conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts; MM. A. Capart, directeur de l'Institut royal des Sciences naturelles; Cahen, directeur du Musée royal du Congo.

#### NOTRE EXPOSITION DE DOCUMENTS

Quelques jours avant l'ouverture officielle de la Quinzaine des Musées, les autorités provinciales inauguraient dans les locaux de la Fédération, rue du Lombard, notre exposition de documents.

Réalisée avec un goût parfait, elle dénonçait notamment les multiples négligences qui existent toujours, à l'heure actuelle, dans le entretien des musées. Ils sont souvent mal signalés, peu connus et peu soignés. Dans certains cas, on n'effectue pas les restaurations nécessaires et le public n'est pas attiré par les musées parce qu'ils sont trop souvent peu accueillants.

Les organisateurs ont mis en parallèle avec les lacunes relevées chez nous les réalisations de l'étranger. C'est ainsi qu'on pouvait voir les très belles affiches éditées en France uniquement dans un but de propagande en faveur des musées ou encore des vues du musée idéal, à savoir le Musée Picasso, une autre réalisation française.

Mais cette exposition fit aussi connaître le patrimoine artistique brabançon en montrant par des photos des reproductions d'art des sites intéressants, des églises, des toiles de valeur. Tous ces documents, agréablement présentés, promenaient les visiteurs à Alsemberg, Waterloo, Nivelles, Léau, Grimbergen, les environs de Bruxelles et, bien entendu, la capitale. A l'extérieur, des vitrines remarquablement décorées, présentaient elles aussi des documents et quelques beaux objets.

M. Spaelant, député permanent et président de la Fédération touristique du Brabant, prononça le discours inaugural au cours du vernissage.

Il mit l'accent sur la pauvreté des moyens dont notre pays disposait pour rendre le public attentif aux richesses des musées.

Il énuméra les diverses publications brabançonnaises destinées à répandre le goût et la connaissance des musées; il y a notamment à présent notre « pocket-book » où sont recensés tous les musées brabançons. Cette brochure a remporté un grand succès et a déjà dû être rééditée.

M. Spaelant remercia tous ceux qui ont contribué à l'œuvre entreprise et tout particulièrement MM. M.-A. Duwaerts et Martiny, qui ont, avec leurs services, réalisé une utile propagande en faveur des musées.

M. Six, commissaire adjoint au tourisme, remercia la province de Brabant pour sa collaboration dans le cadre de l'opération musée.



(Photo de Sutter.)

Le Centre d'Information de Bruxelles, place de Brouckere, est actuellement décoré d'un beau Saint-Michel en bois provenant de la réserve d'architecture de la ville. On ne possède, en ce moment, aucune indication précise au sujet de son origine. A son pied on peut admirer un ouvrage en fer forgé, de style régence, provenant d'un balcon d'un immeuble démoli. Ces éléments architectoniques ont été exposés grâce à l'amabilité de M. Merten, échevin des Travaux publics.



Une charmante réception clôtura cette manifestation à laquelle assistaient de très nombreux conservateurs de musées, dont le comte de Borchgrave d'Altena.

## D'AUTRES EXPOSITIONS DANS LA PROVINCE

Il n'entre pas dans nos intentions de parler de toutes les expositions ou visites guidées qui ont vu le jour au cours de la Quinzaine dans les Musées de la capitale ou de notre province. Cependant il nous plaît de souligner les efforts de la ville de Nivelles, de la commune de Waterloo, de la ville de Tirlemont, de M. Maison, propriétaire du château d'Elewijt, de la commune d'Ittre.

Waterloo, une fois de plus, à l'occasion de l'Opération Musées, s'est souvenu de son glorieux passé. Une très belle exposition y a été organisée dans la salle des fêtes des écoles communales du Centre (place Jean Jacobs). Elle fut parfaite en tous points évoquant l'origine de Waterloo, le destin historique de la commune qui donna son nom à vingt-quatre villes et villages du Nouveau Monde, les souvenirs du séjour de Victor Hugo, etc.

Félicitons chaleureusement l'actif bourgmestre de Waterloo, M. Jules Descampe, les membres du collège et du conseil communal, l'actif Syndicat d'Initiative et spécialement la Société d'études historiques et folkloriques dont les chevilles ouvrières ont noms : Léon Depester, président, Gerke, secrétaire, Jadin, Tellier et M<sup>me</sup> Leboutte. Epinglons aussi l'action directe de M. Léon Van Dormael, qui est le plus zélé spécialiste de l'histoire locale, et à qui la délicate mission d'archiviste et de conservateur de l'exposition a été confiée.

Au moment de la commémoration de la bataille de Waterloo, à laquelle nous faisons allusion d'autre part dans ce numéro, il était bon de mettre en évidence l'effort de cette commune dans les domaines culturel et touristique.

Il nous faut ensuite vous parler de Nivelles où le professeur Lesuisse, conservateur du Musée, s'est dépensé sans compter en vue de l'inauguration d'une nouvelle et huitième salle au Musée archéologique de la ville. De nombreuses notabilités de

la ville et de la province ont assisté au vernissage qui donna l'occasion à l'actif échevin Bary de remettre la médaille de la ville de Nivelles et une œuvre d'art à des personnalités dont les travaux archéologiques et folkloriques ont contribué à la découverte et à l'enrichissement du patrimoine de la cité. Ont été ainsi à l'honneur : MM. René Goffin, président honoraire du tribunal; Joseph Coppens, auteur de travaux sur le patois local; J. Hoebanckx, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, M<sup>me</sup> Blanche Delanne, professeur.

On peut admirer dans la nouvelle salle des trésors encore inconnus du public : chandeliers, candélabres, lanternes, statuettes, crémaillères, serrures de coffres, chenêts, grils, étriers et mors en fer forgé, le coq de l'ancienne église des SS. Jean et Nicolas, et comme pièce maîtresse, les motifs, reproduits de façon admirable par un artiste italien, de la châsse de sainte Gertrude, motifs reproduits suivant le moule officiel des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Le développement progressif du Musée archéologique de Nivelles est de bon augure pour la saison touristique et nous conseillons vivement à tous de se rendre dans la Cité des Aclots. Nous sommes persuadés que pareille promenade sera une révélation pour beaucoup.

Nous ne dirons rien ici du Musée de la Forge à Ittre, puisqu'aussi bien notre vice-président Albert Marinus y consacre un article particulier. Mais nous tenons à attirer l'attention sur l'aboutissement heureux des efforts tenaces de ceux qui animent aujourd'hui ce nouveau Musée local. Qu'ils trouvent en ces quelques lignes toute notre reconnaissance et nos félicitations.

Elewijt possédant un château, constitue certes un but de promenade pour beaucoup d'entre vous. Mais jusqu'ici on ne pouvait contempler cette belle gentilhommière où vécut Rubens, qu'au travers des grilles du parc. Aussi, son propriétaire, M. Maison, a-t-il voulu faire davantage dans ce domaine. C'est ainsi qu'est née une nouvelle association sans but lucratif « Les Amis d'Elewijt » et avec elle une première exposition : « Rubens à la campagne ». Cette exposition n'a pas pour but de reconstituer la demeure de notre grand peintre, mais seulement de faire revivre son époque. Ici aussi un élan a été donné et nous savons que

d'autres projets sont à l'étude. Les Doyens du château d'Elewijt ne font que commencer.

D'autre part, l'heureuse initiative de M. Jules Léonard, président du Cercle des Amis de l'École Normale provinciale de Tirlemont, mérite une mention spéciale. Il a organisé, en collaboration avec M. Tordeur, directeur, les professeurs, les anciens élèves et les étudiants de l'école, une importante exposition de documents iconographiques originaux sur la ville de Tirlemont du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Des estampes, plans, cartes, atlas et livres anciens évoquent le riche passé de cette ville qui connut de multiples vicissitudes. Des toiles et dessins de peintres tirlemontois rappelaient le souvenir des coins de la ville aujourd'hui disparus.

Cette exposition connut un très vif succès et nous ne pouvons que réitérer ici toutes nos félicitations à l'adresse des organisateurs.

## LES ECOLES DE LA PROVINCE A L'HONNEUR

Nous avons fait allusion plus haut aux albums réalisés par les élèves des écoles à l'occasion de la campagne des Musées. Effectivement la Direction générale des Beaux-Arts et des Lettres avait invité les directions d'écoles à participer à l'Opération Musées par tous moyens : conférences, visites guidées, établissement d'albums-souvenirs qui seraient envoyés à l'étranger par l'intermédiaire du Commissariat général au tourisme. Ces albums seront remis à des directeurs d'écoles en vue d'attirer l'attention des enfants sur les richesses que recèlent les musées belges.

Voulant promouvoir davantage en Brabant cet aspect de l'Opération Musées, notre Fédération avait décidé d'organiser entre les institutions provinciales un concours doté de prix importants. Ce concours a remporté un gros succès et la qualité des albums présentés par les écoliers brabançons était de premier ordre. Aussi le jury, présidé par notre président, M. Spaclant, député permanent, a-t-il eu du mal à départager les concurrents. Néanmoins le jury, composé de MM. Haulot, Commissaire général au Tourisme; Marchal, inspecteur du Patrimoine national représentant M. Langui, Direc-



(Photo de Sutter.)

Un aspect de notre exposition de documents.

teur général des Beaux-Arts et des Lettres, en mission à l'étranger; Kestelin, greffier provincial; M<sup>me</sup> Philippet-Delmez, inspectrice provinciale et Jacobs arrivèrent au classement final suivant, et ce à l'unanimité :

1. — Ecole prov. des Arts et Métiers à Nivelles — Ecole pour jeunes filles — (Album « Nivelles »).  
Ecole technique prov. pour jeunes filles à Court-Saint-Etienne (album « La Dentelle »).
2. — Ecole technique prov. pour jeunes filles à Court-Saint-Etienne (album « Le musée instrumental »).  
Institut prov. pour sourds-muets et aveugles à Berchem Sainte-Agathe (album « Le Musée Royal du Congo »).
3. — Ecole normale provinciale (section moyenne) à Jodoigne (album « Nos Musées page d'histoire »).
4. — Ecole normale provinciale (section normale)



à Jodoigne (album « Quelques Musées de Belgique »).

5. — Ecole normale provinciale à Louvain (album « Museum Vanderkelen-Mertens »).
6. — Ecole professionnelle prov. pour jeunes filles à Jodoigne (album « L'Art, l'Enfant et les Musées belges »).
7. — Ecole technique prov. pour jeunes filles à Court-Saint-Etienne (album « Les Abbayes »).
8. — Idem (album « Le Vitrail »).
9. — Idem (album « Les primitifs flamands »).
10. — Ecole professionnelle prov. pour jeunes filles à Wavre (album « Cinq ans d'éternel féminin »).

Félicitons encore chaudement les directeurs, directrices, les professeurs et les élèves de ces institutions pour la perfection de ces albums qui contribueront sans nul doute à faire mieux apprécier à l'étranger les richesses brabançonnnes.



(Photo de Sutter.)

Un autre coin de notre exposition.

## LA FOIRE DE BRUXELLES

La Foire de Bruxelles est devenue une tradition. Elle n'avait pu avoir lieu en 1958 à raison de l'Exposition Universelle. Certains avaient craint que la 32<sup>e</sup> Foire de 1959 ne soit un échec. Ces pessimistes eurent bien tort, car l'événement bruxellois connut un succès sans précédent. Ceci est dû en partie au nouveau et talentueux directeur général Georges Chantren, qui eut des innovations fort heureuses, et aussi à la confiance des nombreux exposants.

Renouant avec la Foire, la Fédération touristique y participait elle aussi, après une absence de neuf ans. En fait, nous avons réalisé dans le hall du Palais 3 une nouvelle collectivité : celle du tourisme. Le Commissariat général au tourisme, le Centre d'Information de Bruxelles avaient bien voulu se joindre à nous pour réaliser dans ce hall de 750 m<sup>2</sup> ce que l'on a appelé « une oasis de fleurs et de fruits ». Il n'y a guère, en France, on a lancé le slogan publicitaire « Dites-le avec des Fleurs... ». C'est un peu ce que nous fîmes... Grâce en soit rendue à notre architecte provincial en chef directeur Victor-Gaston Martiny, aidé de son architecte Dumont et de leur équipe du Service technique des Bâtiments. Leurs efforts ne furent pas déployés en vain et tous ceux qui se rendirent au Palais 3 purent admirer notre présentation touristique. Qu'il nous soit permis de remercier ici Monsieur Merten, échevin des Travaux publics de Bruxelles, et Monsieur Rombaux, architecte de la Ville (qui voulurent bien nous prêter un authentique porche d'une vieille demeure patricienne), ainsi que les différents Comités de Propagande de la Halle aux Producteurs, nos fidèles collaborateurs.

Nous sommes convaincus, quant à nous, que cette note chatoyante aura apporté un élément neuf à notre Foire et qu'elle aura été appréciée par tous.

## LE DOMAINE DE HOFSTADE FETE SES VINGT ANS

Autre et dernier événement d'importance en Brabant : la célébration comme il se devait du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Domaine de l'Etat à Hofstade.

Qui ne connaît Hofstade, ce domaine rural de la Campine brabançonne, qui a des dizaines d'années de succès agricole qui serait sans doute resté ignoré dans la création avant la guerre de 1914-1918 des grands lacs artificiels. Si le nom de Hofstade a acquis une consonance familière c'est grâce précisément à ces lacs attrayants auxquels le ministère de la Santé publique a donné une destination socialement méritoire.

Au cours d'une séance académique, Monsieur Meyers, ministre de la Santé publique, mit l'accent sur le tourisme social qu'il convient de promouvoir. Il souligna que le triangle Bruxelles, Louvain, Malines, constitue un séjour de vacances particulièrement bien choisi et d'accès facile. Keerbergen et ses nombreuses possibilités hôtelières n'est-il pas tout à côté pour accueillir ceux qui désirent faire des séjours prolongés.

Le Gouverneur de la Province de Brabant, notre président d'honneur, loua également les réalisations faites à Hofstade, dans ce domaine de 160 hectares qui reçoit annuellement quelques quatre cent mille personnes. Mais il mit aussi l'accent sur le fait qu'il fallait absolument améliorer d'abord et transformer ensuite la chaussée d'Haecht, route devenue totalement désuète et combien dangereuse. N'oublions pas en effet, dit-il, que septante-cinq pour cent des visiteurs de ces sites enchanteurs, presque aux portes de Bruxelles, viennent de la capitale. A notre époque, où l'on a de plus en plus de courts loisirs, il s'impose qu'ils servent précisément à cette réoxygénation de nos populations. Le Domaine de l'Etat à Hofstade, la belle région de Keerbergen, sont d'un prix incalculable. Jamais on ne dira assez leur importance pour la Santé physique et morale de tous.

Ainsi donc la fin d'avril et le mois de mai auront été de belles semaines pour notre Brabant. Qu'on ne vienne plus, après cela, nous dire que le Brabant



(Photo de Sutter.)

Une vitrine contenant des livres précieux et des sigillaires du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

n'est pas une terre de tourisme. Il est urgent qu'en haut lieu on prenne conscience de l'importance du Brabant comme valeur touristique dans le cadre du Marché Commun, dont les instances administratives s'installent précisément à Bruxelles, capitale de ce Brabant.

Nous réclamons d'Elles, pour 1960, les mannes budgétaires indispensables à l'équipement de ce Brabant touristique.

Maurice-Alfred DUWAERTS.

## ATTENTION !

Depuis le 29 mai 1959, nouveau numéro de  
téléphone : 12.89.01



# LE LION DE WATERLOO

ILS sont rares, ceux qui s'imaginent le champ de bataille de Waterloo sans son légendaire Lion juché sur la butte conique. Et cependant, en 1815, cette butte n'existait pas et seul le modeste talus du chemin creux d'Ohain coupait le paysage en cet endroit.

Aujourd'hui, évoquer Waterloo c'est évoquer le lion. Il fait partie du paysage. Il perpétue pour la foule le souvenir de la bataille du 18 juin. Sans doute, il est des hauts lieux qui recèlent le souvenir précis et émouvant de la tragédie de cette orageuse journée : la ferme du Caillou, quartier général de Napoléon, la Belle-Alliance, la Haie-Sainte, Hougoumont... Mais c'est surtout et avant tout vers le lion que se portent les regards des touristes et l'habitude de le voir là, se découpant en noir sur le ciel, fait presque oublier son offensante laideur.

Quelles sont les origines de ce monument ? Faut-il les rechercher dans un vœu exprimé par le Roi des Pays-Bas lors d'une visite en juillet 1815 ? Guillaume, tout heureux du sauvetage de son nouveau royaume, avait émis l'idée d'un monument commémoratif. Le propos ne fut pas perdu. Son fils, le prince d'Orange ayant été blessé pendant l'action, c'est l'endroit où il fut frappé qui fut tout de suite choisi, quoique ce ne fut qu'un mince incident dans l'ensemble de ce « combat de géants ». C'était le temps de la grande courtoisie, et l'éminent historien, Winand Aerts qui a consacré une savante étude au Lion avait raison en faisant cette ironique remarque : « 300.000 mètres cubes de terre et

28.000 kilogrammes de fonte pour commémorer une contusion, voilà qui pourrait sembler exagéré » (1).

C'est le 24 septembre 1816 que quelques personnalités fondirent la *Société de Waterloo ou de Belle-Alliance* en se proposant d'ériger un monument consacrant « l'admiration et la reconnaissance des Belges pour l'héroïsme déployé par le prince d'Orange ». Il fallut dix ans pour réaliser ce projet mais, ce terme écoulé, il n'était plus question de la-dite société ni de l'héroïsme princier ! Entretemps, cette société bien belge, sinon bruxelloise, était devenue la *Société patriotique de Waterloo* et, sous prétexte de célébrations d'anniversaires, avait organisé maints banquets réconfortants agrémentés de verbeux discours. Pour parfaire cette activité, elle s'était dotée d'un drapeau peint par un artiste ignoré au nom bien lourd à porter : J.B. Rubens. En outre, ses membres s'étaient décorés d'une médaille spécialement frappée et suspendue à un ruban évidemment orange. Cette inaction ornée de frivolité finit-elle par énerver et gêner les autorités ? Toujours est-il qu'en 1819 il fut annoncé qu'un monument serait élevé par les soins du Gouvernement seul, destiné à commémorer simplement la victoire de Waterloo. La Société ne s'émut guère et, sans se soucier des ambitions et des promesses du passé, elle poursuivit jusqu'en 1831 sa mission essentiellement gastronomique.

(1) Winand Aerts. *Les origines du Lion de Waterloo*. Le Folklore Brabançon, Bruxelles. 19<sup>e</sup> année. N<sup>o</sup> 114.

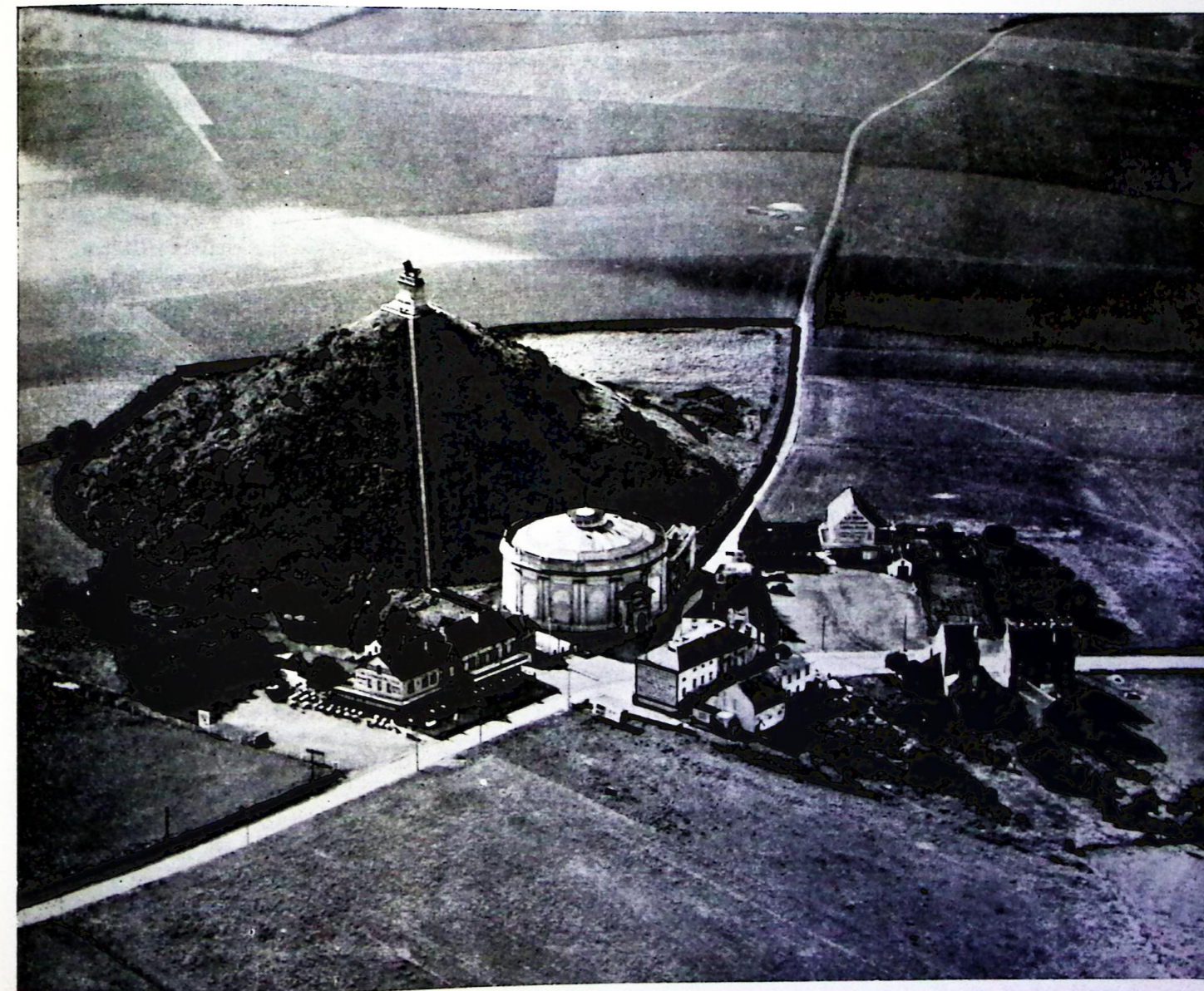
Le terrain fut acheté le 1<sup>er</sup> décembre 1819 pour la somme de 6.500 florins, à l'effet d'une superficie de 2 H. 33 a. 22 c. Divers projets furent élaborés, notamment celui de l'ingénieur Vifquin qui fut d'ailleurs abandonné car il prévoyait un monument en pierre et on préféra, pour réduire les frais, adopter la solution d'un cône de terre. Nous devons donc la butte disgracieuse à l'esprit d'économie du gouvernement du roi Guillaume. Ce qui est plus grave encore c'est que nous lui devons, par voie de conséquence, la disparition

du chemin creux d'Ohain et la déplorable métamorphose de cette partie du champ de bataille.

Le choix du Lion s'étant imposé, commande en fut passée au sculpteur malinois Van Geel. Ce lion rébarbatif, en fonte de fer, fut coulé en plusieurs pièces par les établissements Cockerill, à Seraing.

En 1824 commencèrent les travaux d'érection de la butte. Ils devaient se prolonger pendant deux ans. Avant tout, on construisit une colonne de maçonnerie qui, partie du sol, devait, à son

(Photo C.G.T. - De Meyer.)





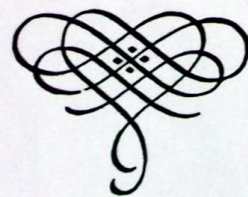
sommet, supporter le Lion. Cela fait, on transporta les terres par tombereaux puis, en en chargeant les hottes des botteresses liégeoises. La butte

mesurait 40 m 50 de haut et 53 m de circonférence de base. Son volume total était de 290.614 mètres cubes. Le Lion fut posé sur un piedestal de pierre bleue haut de 6 m et comptant trois degrés. Une simple date fut portée sur ce piedestal : XVIII Juni HDCCCXV. Le Lion mesurant 4 m 50 en haut et en long et pesant 28 tonnes fut hissé le 28 octobre 1826.

Avait-on attendu trop longtemps ? La curiosité du public s'était-elle détournée de Waterloo ? Cet événement fut à peine signalé dans la presse et il n'y eut nulle inauguration.

Winand Aerts a signalé que « le terrain sur lequel s'érige le monument fut racheté à la Hollande en 1831, par les puissances alliées, puis donné à la Belgique sous certaines conditions et notamment celle qui spécifie qu'aucune partie de ce terrain ne peut être consacrée à des fins mercenaires ». Hélas ! si la butte fut ainsi préservée, ses environs immédiats ont été envahis depuis par des établissements commerciaux dont certains, avec une rare indiscretion et un manque absolu de pudeur, ont converti en perpétuelle et vulgaire kermesse ce coin du champ de bataille qui méritait plus de respect.

Jean LIETARD.



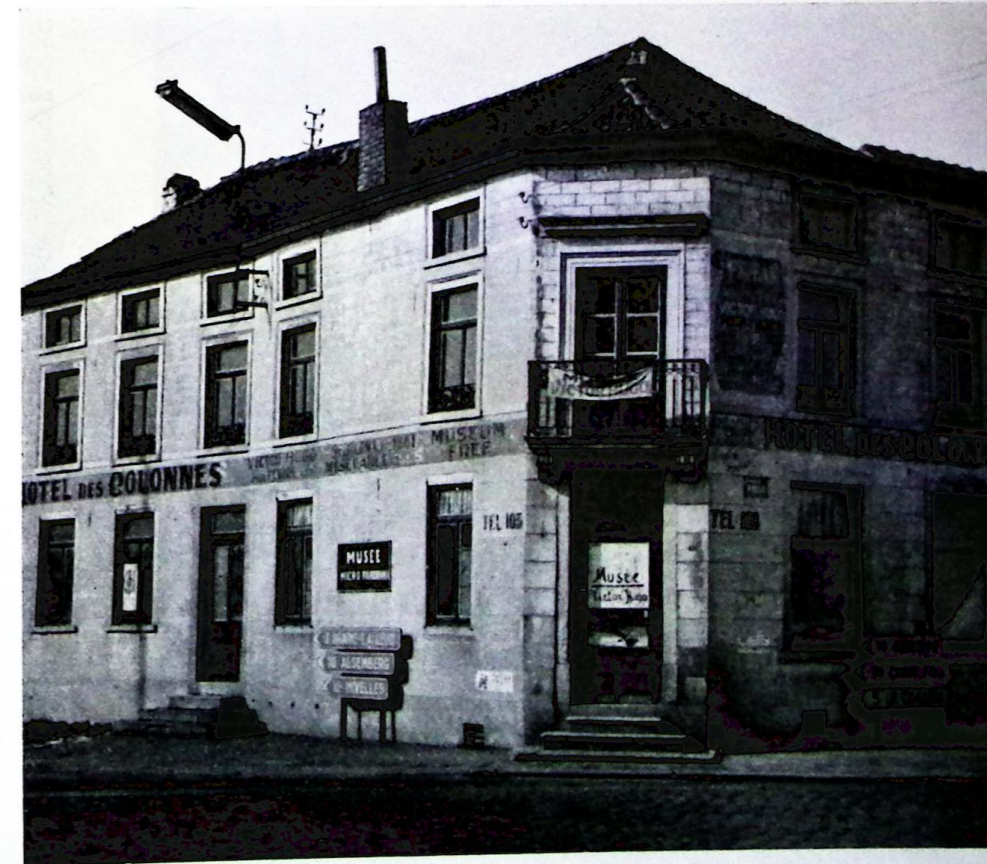
(Cliché C.G.T. - Ph. Degroote.)

## HISTOIRES DE WATERLOO

QUAND Victor Hugo décida d'écrire sur les lieux mêmes le chapitre des *Misérables* consacré à Waterloo, il s'installa à Mont-Saint-Jean, en l'hôtel des Colonnes. Cette modeste auberge campagnarde devint plus tard un lieu de pèlerinage littéraire. J'y fus, un jour, à mon tour. Le patron me fit monter un étroit escalier et m'introduisit dans « la chambre de monsieur Victor Hugo ». Quand il me vit suffisamment ému, il me prit en amitié et me confia qu'en réalité ce n'était pas « la vraie chambre », La vraie chambre était celle où il couchait mais comme elle était toujours en désordre, il montrait celle d'à côté. Il ajoutait d'ailleurs avec bonhomie que cela n'avait aucune importance.

Ainsi, le pèlerinage de Waterloo débutait d'une manière sympathiquement fantaisiste. Dès lors, en descendant des hauteurs où se dresse, surmonté d'une tour carrée, l'imposant portail de la ferme de Mont-Saint-Jean, de l'une à l'autre de ces larges et blanches bâtisses qui marquent les étapes de la tragédie de 1815, il fallait se garder des documents douteux et des légendes

des faciles. Le coup de la chambre de « monsieur Victor Hugo » n'a d'ailleurs jamais cessé de me plaire. Il faut, en certaines circonstances, apprécier un habile mélange de vérité et d'imagination. Comment rester insensible, plus loin, aux offres des braves gens qui, de père en fils,

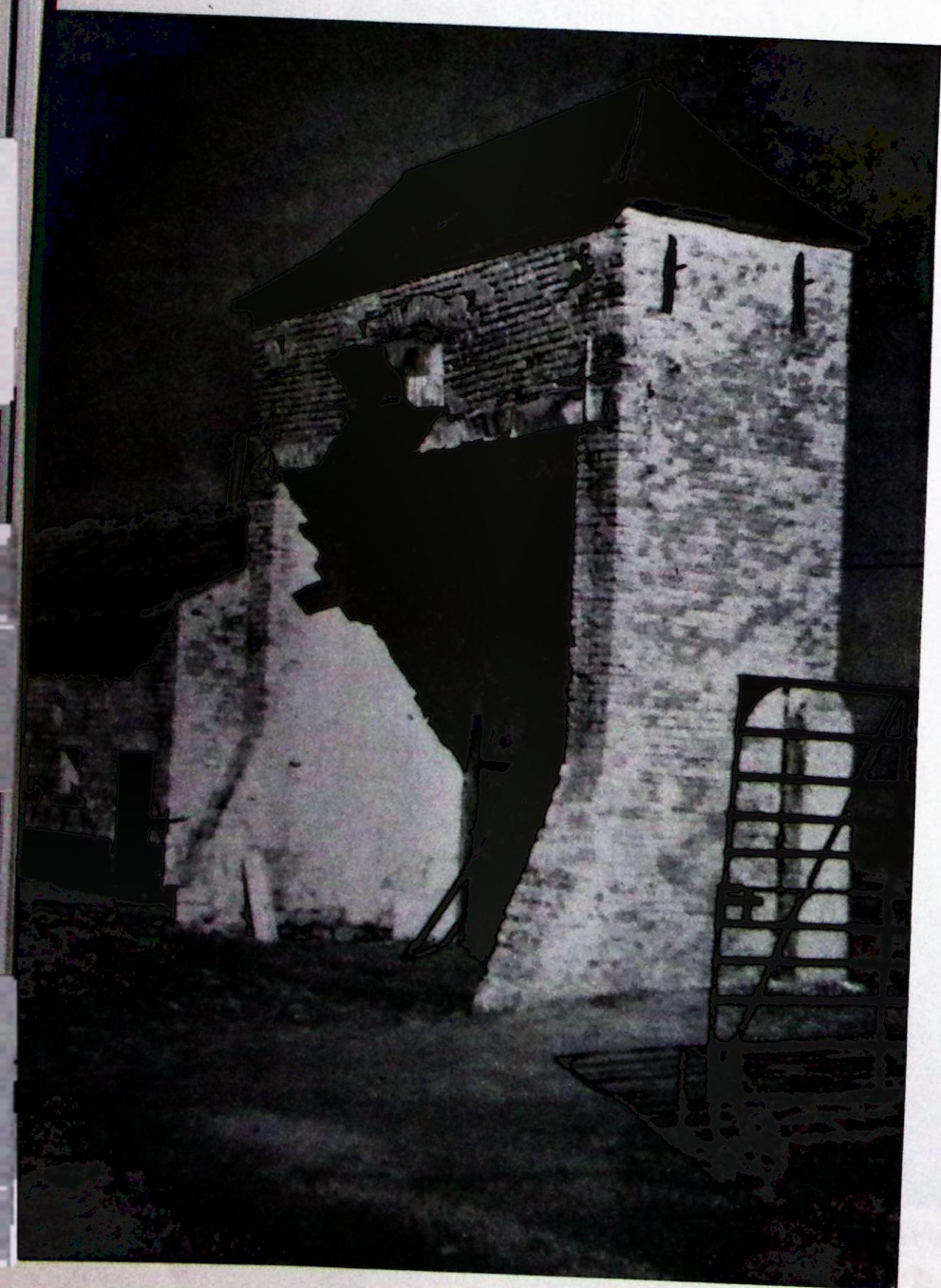


(Photo de Sutter.)

WATERLOO — L'Hôtel des Colonnes, actuellement le Musée Victor Hugo.



détenaient et vendaient le clou — le clou unique et incontestablement rouillé — auquel Napoléon avait eu la bourgeoise précaution de pendre son chapeau? Il y eut aussi l'assiette dans laquelle on lui servit une côtelette. Puis, pendant toute une période, la faveur du clou et de l'assiette s'effaça devant le succès du sabre d'un maréchal de l'Empire. Mais un jour, un visiteur acariâtre souligna d'un doigt rageur la marque d'une fabrication trop récente, ameutant le public et menaçant de faire beaucoup de bruit pour rien. L'innocent commerce des reliques s'en



ressentit et l'époque, maintenant, est révolue. Les amateurs durent alors se limiter sur les récits. Certains paysans loquaces et de bonne foi contaient de sombres histoires épiques et, il y a peu d'années, on racontait encore celle des souterrains de la ferme du Caillou où, de temps en temps, en dépit de plus d'un siècle écoulé, un voltigeur mélomane battait furieusement du tambour.

Et cependant, Waterloo pouvait se passer de ces contes populaires; il y avait assez d'histoires vraies. Maintenant que la verve paysanne s'est apaisée, il est loisible de les évoquer à chaque pas, devant les vestiges de la grande journée. C'est, à la Haie-Sainte, le maréchal Ney, l'habit déchiré, le front nu, hurlant parmi les boulets: « Venez voir comment meurt un maréchal de France! » Devant la Belle-Alliance, c'est Wellington qui rencontre Blücher, à l'heure du triomphe, et ce dernier ne cesse de répéter: « Quelle Affaire!... », seuls mots français qu'il parvient à aligner. Plus loin, à Hougoumont, fut donné, je crois, le premier communiqué de la bataille, laconique sans doute, précis à coup sûr. Un certain capitaine Martin le recueillit de la bouche d'un officier qui, revenant de l'avant, lui dit obligeamment: « Tout est foutu!... » C'est alors que les combattants d'Hougoumont cessèrent un combat qui leur valut l'hommage dicté par Napoléon à Sainte-Hélène: « La terre paraissait orgueilleuse de porter tant de braves! »

D'Hougoumont, en coupant à travers champs, on rejoint sur la chaussée de Charleroi à Bruxelles, l'emplacement du dernier carré de la Garde. C'est là que fut dit le mot fameux qu'il est de bon ton de ne pas reproduire.

*L'imposant portail  
de la ferme de la Haie-Sainte.*

(Photo de Sutter.)

« Défense de déposer des boulets dans l'histoire », disait Victor Hugo. Or, boulets à Clambronne. Sans vouloir lui enlever toute paternité on peut prétendre, sans s'abuser, qu'il fut dit par beaucoup d'autres et tout au long de la journée.

S'il y eut panique, les grenadiers du dernier carré n'y cédèrent point. C'est en formation, ne s'arrêtant que pour tirer, qu'ils battirent en retraite. Pour les honorer, un aigle de bronze étend son aile brisée qui se découpe sur le ciel mouvant. A la fin de la guerre de 14-18, un bataillon de chasseurs à pied français passa là, se rendant en Rhénanie. Devant le monument, il rendit les honneurs et l'on scella dans la pierre évoquant la défaite de 1815 une plaque de bronze proclamant la victoire de 1918.

Néanmoins, l'endroit le plus émouvant est, je pense, vers Genappe, la ferme du Caillou qui, du 17 au 18 juin, fut le quartier général de l'Empereur. C'est là qu'il cria à la face du maréchal Soult: « Je vous dis, moi, que Wellington est un mauvais général et les troupes anglaises de mauvaises troupes! Ce sera l'affaire d'un déjeuner!... » Hélas! C'est là encore qu'une pauvre petite campagnarde, la servante Marie Houzeau vit l'Empereur. Comme elle était très jeune — une quinzaine d'années — et qu'elle vécut fort longtemps, je connais un monsieur qui l'approcha alors qu'il n'était qu'un gamin et enregistra son seul souvenir de l'hôte d'un soir: « Celui-là avec un noir chapeau... »

Le lendemain de la bataille, le Caillou fut en partie incendié par les Prussiens. Ils se répandirent dans le pays, maltraitant les pauvres gens, les poursuivant sans pitié, volant, pillant, semant la terreur. Immédiatement, à

*Belle-Alliance. — Le monument français. L'aigle blessé. Mémorial aux derniers combattants de la grande armée.*

(Photo de Sutter.)

cause de la couleur de l'uniforme de leurs volontaires, on les appela « la vermine verte ». C'est un souvenir atroce qu'un siècle ne réussit pas à effacer dans la région et, avant 1914, j'ai rencontré de vieilles gens qui tenaient ces récits de leurs parents et qui parlaient en se signant de « la vermine verte ». Depuis...

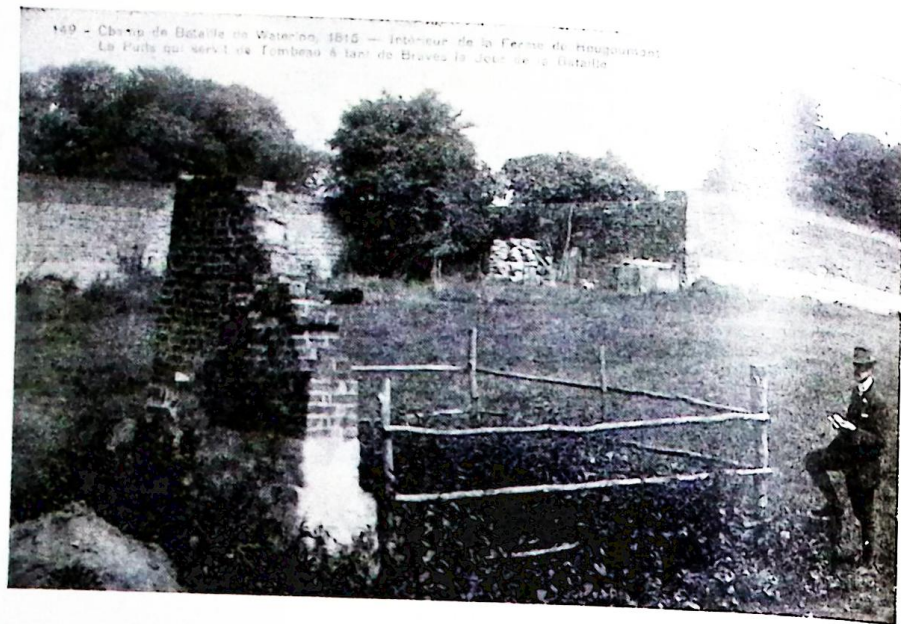
Théo FLEISCHMAN.





WATERLOO.

INTERIEUR DE LA  
FERME DE HOUGOUMONT.  
LE Puits QUI SERVIT  
DE TOMBEAU  
A TANT DE BRAVES  
LE JOUR  
DE LA BATAILLE.



149 - Champ de Bataille de Waterloo, 1815 - Intérieur de la Ferme de Hougomont.  
Le Puits qui servit de Tombeau à tant de Braves le Jour de la Bataille.



WATERLOO.  
LA FERME  
DE  
MONT-  
SAINT-JEAN.

(Photo de Sutter)

## LE MUSEE CONSTANTIN MEUNIER

DE tous nos musées il n'en est point de plus attachants que ceux qui sont installés aux lieux mêmes où vécurent nos artistes. Ils permettent au visiteur de mieux les connaître et de recréer le milieu dans lequel ils composèrent leurs œuvres.

Ainsi en est-il de cette maison où mourut Constantin Meunier le 4 avril 1905 et que l'Etat a, fort opportunément, achetée en 1937 pour l'ouvrir à tous. Son home, l'artiste l'a voulu loin du bruit de la grande ville dans cette quiète rue de l'abbaye, non loin du Val de Cambre, à deux pas du Bois. Il décida lui-même de la disposition intérieure. La longue galerie étroite où il exposait ses œuvres et tout au fond, à un niveau moins élevé, mais de plain-pied avec un adorable jardinet, l'atelier lumineux où le maître créa plusieurs de ses chefs-d'œuvre. De nos jours on y a groupé une cinquantaine d'œuvres parmi les plus représentatives de l'artiste qui, ici même, est toujours présent parmi nous. Le regard s'arrête d'abord sur un « Enterrement d'un trappiste », témoignage de l'époque où Meunier s'était retiré à Westmalle. Ce séjour influença son œuvre pendant près de vingt ans et lui inspira plusieurs toiles.

Tout à côté est une très belle copie de la « Descente de

Croix », le chef-d'œuvre de Campana, plus exactement du bruxellois Pieter de Kempeneer conservé à la sacristie de la cathédrale sévillane et que Meunier exécuta pour compte du gouvernement en 1882.

Son séjour en Espagne modifia profondément la manière de l'artiste ainsi qu'en témoignent deux toiles de ce même atelier, l'« Arrestrado » et surtout cette remarquable « Fabrique de tabac » (1889). A son propos il écrit à sa femme, le 26 octobre 1882 : « Je viens de voir une chose super-



Le retour des mineurs (toile), 1905.



be. Nous sommes allés voir la fabrique de tabac, profitant des deux ou trois derniers jours qui me restent avant d'entamer ma copie et j'ai bien fait. L'artiste ici, ma chère, s'est réveillé en moi. Quel tableau à faire ! Je tâcherai d'en rapporter quelque chose, je l'espère. La Carmen de Bizet, mais c'est absolument de l'orangeade à côté de leur caractère sauvage et étrange, de l'aspect de ces immenses salles voûtées et sombres où s'agitent au moins six mille femmes ! »

Les sculptures groupées dans l'atelier du maître disent toute la ferveur que Meunier a mise dans

la glorification du travail et des travailleurs. S'y trouvent notamment les grands frères du faucheur, du marteleur, du débardeur et du semeur. On sait toutes les difficultés surmontées par la mise en place de ce semeur dans son *Monument du Travail* élevé finalement aux Ponts de Laeken. Ce monument tint une grande place dans la vie de l'artiste. Son grand ami Camille Lemonnier, qui fit tant pour la diffusion de son œuvre s'était écrié au banquet du 70<sup>e</sup> anniversaire de Meunier « un écrivain ici fait appel aux pouvoirs pour que Bruxelles soit cette ville qui recèle le *Monument au Travail* et qu'à travers les âges, elle s'honore de posséder l'âme vivante et réalisée de Constantin Meunier... »

Le Musée Meunier groupe près d'un millier d'œuvres de l'artiste : sculptures, tableaux, aquarelles, pastels, dessins, illustrations, croquis. On y remarquera plusieurs sculptures représentant ses amis les plus chers notamment Emile Claus, Buysse, Charles Cottet, Victor Gilsoul, Vandevelde, Théo van Rysselberghe, Verheyden, A. Charpentier, Eugène Ysaye, Emile Verhaeren... Lorsqu'il fréquentait l'atelier libre de peinture Saint-Luc, rue aux Laines (1854-1857), Meunier s'était aussi lié avec Rops, De Groux et Louis Dubois.

Témoignage particulièrement émouvant dans ce musée le groupe de la *Fécondité* auquel il travailla encore la veille de sa mort. Il nous montre que le grand artiste avait gardé toute la sûreté de son métier et toute sa puissance créatrice. Bien des œuvres seraient à analyser, mais je m'en voudrais de diminuer le plaisir de la découverte. Le musée nous permet de suivre l'évolution de l'artiste, à la fois peintre et sculpteur, son ascension pleine d'embûches, mais néanmoins sûre vers la gloire.

Emile POUMON.

*MATERNITE*  
(bronze)  
1893.

## LE MUSÉE DE LA FORGE

### A ITTRE

SANS doute une des dernières forges du pays, dont l'activité vient de cesser. Elle est intacte avec tout son outillage et l'idée d'en faire un musée est des plus heureuses. Faire un musée d'un vieil atelier, d'un outillage périmé, aux yeux des érudits et des amateurs d'art apparaîtra comme une idée loufoque.

Ah ! qu'un artiste ait évoqué une forge sur une gravure finement ciselée; sur un tableau aux tonalités chaudes mais vraisemblablement irréelles; sur une tapisserie que l'on pourrait tendre dans un palais, alors cela serait différent: mais conserver l'atelier même, dans sa dure réalité, avec ce grossier matériel, cela sort des conceptions humaines raisonnablement acceptées.

Et cependant combien ne regrette-t-on pas aujourd'hui que soient disparus sous les coups de la grande industrie et de la mécanisation, sans en conserver des types, les intérieurs de tisserands à domicile, de vieilles tanneries dont l'odeur de tan est sortie du souvenir des hommes, des cordiers, de cloutiers si curieusement équipés, des boulangeries au four rougeoyant avec leur feu de bois et leur outillage en bois, de sabotiers dont il ne reste que de rares exemplaires, des chaumeurs dont l'armée, jadis, couvrait les maisons, des potiers et céramistes, des briquetiers.

De tous ces genres d'activité et de bien d'autres, on regrette actuellement que l'on n'ait pas songé, quand il en était temps encore, à sauver de la destruction les derniers modèles: comme on regrettera demain de ne pas retrouver des types de tout notre outillage agricole de plus en plus mécanisé; comme on regrettera bientôt de

ne pas avoir préservé de la destruction quelques vieux moulins tant à eau qu'à vent.

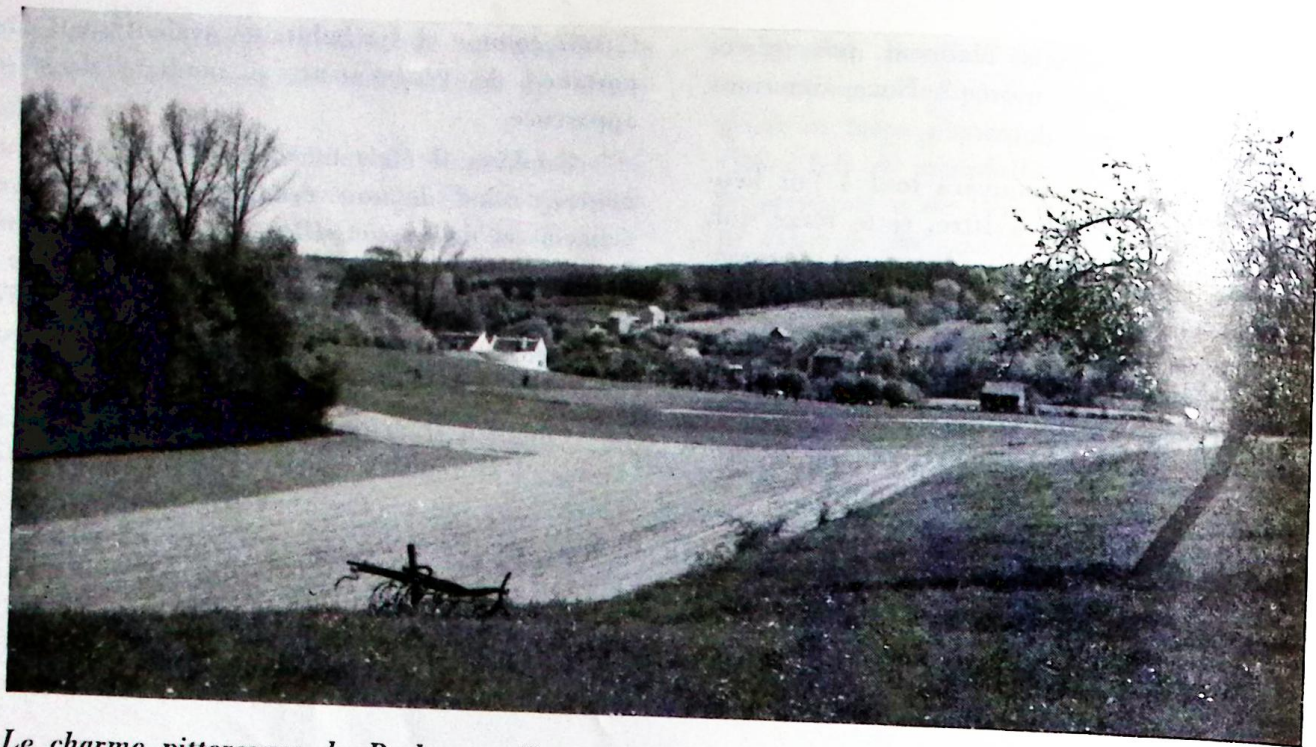
N'aime-t-on pas dans nos musées locaux rencontrer d'anciennes barattes ou une collection de « tailes », utilisées jadis pour la fabrication du beurre; comme on aime collectionner des rouets et des bobineuses, reconstituer des ateliers d'imprimerie, etc.

C'est toujours quand une chose a disparu, quand on a tout laissé détruire que l'on se prend d'un grand regret de n'en avoir conservé aucune trace; que l'on se met en chasse pour tacher d'en reconstituer avec amour des ensembles et dès lors ces vieilles ferrailles, ces vieilles bois-selleries, ces vieilles pierrailles prennent tout à coup une valeur inestimable. On se les dispute à prix fort. Mieux, des malins en fabriquent de fausses pour satisfaire à une demande tout à coup considérable.

La technique, son développement depuis l'outillage rudimentaire du primitif jusqu'à notre monstrueuse machinerie moderne, ne reflète-t-elle pas au mieux l'histoire de l'humanité dans un de ses aspects les plus saisissants ! Ne dit-on pas que l'outil est ce qui distingue l'homme de l'animal ! Que c'est grâce à l'outil et à son incessant perfectionnement que l'homme a progressé: que la civilisation s'est étendue; que la condition humaine s'est améliorée ?

Bien plus que les événements politiques, que les exploits guerriers, que les subtilités de la diplomatie, le développement de l'outillage explique l'histoire, explique le progrès. L'outillage ne magnifie-t-il pas le travail ? Le travail qui assure





*Le charme pittoresque du Brabant wallon.*

(Photo Ooms.)

la présence d'une importante délégation, avec drapeau, de la société nationale des maréchaux-ferrants du pays. Que ce musée soit aussi leur musée. Qu'ils contribuent à en assurer la sauvegarde. Et que, marteaux en mains, ils viennent le défendre si on voulait y toucher.

Réjouissons-nous, une forge est sauvée !

Plus tard seulement on en appréciera toute l'importance.

Hommage soit rendu à Ittre pour la grandeur simple et spontanée de son initiative. Elle mérite qu'on lui tire un coup de chapeau. Elle mérite surtout qu'on la soutienne et qu'on l'aide.

Que faire maintenant ? La forge est là : Telle qu'elle est, on ne peut rien y toucher. Sur son socle, le saint Eloi y frémirait d'indignation.

L'administration communale met à la disposition du Syndicat d'initiative local une couple de salles dans l'ancienne maison communale avec mission de les affecter à un musée.

L'intention louable est de consacrer ces salles uniquement à l'évocation du métier de forgeron. Non pas une espèce de remise-tout où l'on rassemble pêle-mêle des vieilleries sans intérêt retirées des greniers où le temps les use, la poussière

les couvre et les souris les ronge. Pas de bric-à-brac.

Le Musée d'Ittre sera réservé uniquement au métier. Par objets, estampes, photos, livres, tout ce qui concerne le travail forgé du fer et cela seulement sera rassemblé. Métier noble, il a eu sa place dans la littérature, dans la poésie, dans l'art, dans la musique. Il magnifiera le métier. Et n'oublions pas d'ailleurs que, à côté des besognes utilitaires, il a toujours eu un aspect artistique et des chefs-d'œuvre, dignes des plus grandes collections, des plus grands musées, ont été réalisés en fer forgé. Le fer forgé est classé parmi les métiers d'art. Il a eu ses artistes. Il les a encore. Et si le métier utilitaire disparaît, il vit encore par l'artisanat d'art.

C'est dans ce sens de musée spécialisé que les organisateurs du musée actuel veulent s'orienter. C'est ici qu'il convient de faire appel à l'aide. Tout ce que vous rencontrez, tout ce que vous possédez concernant la maréchalerie et le forgeage, renseignez-le au Musée d'Ittre. Dans la toponymie, dans la dialectologie, dans l'héraldique, dans le folklore, dans l'histoire, des évocations de ce métier apparaissent. Un peu de réflexion fait aussitôt surgir dans l'esprit une foule



*Nul ne peut résister au charme du Brabant wallon*

(Photo de Sutter.)

de suggestions qui, poursuivies avec suite, avec patience, peuvent finir par faire de cette institution nouvelle un centre culturel du plus haut intérêt.

Mais, nous voici depuis assez longtemps dans ce passionnant sujet. Il nous reste à souhaiter bonne chance et grand succès aux initiateurs de cette entreprise et à l'administration communale qui la couvre de son aile.

Il nous reste aussi à conseiller à chacun, au cours de ses pérégrinations estivales de pousser une pointe jusque Ittre, village d'ailleurs situé dans une région très pittoresque, méritant d'être mieux connue.

Bon voyage à tous et bon amusement.

Albert MARINUS.





# Laus Brabantiae

L'ANNEE dernière sous le titre « Laus Brabantiae » (1) fut organisée à l'Abbaye de Grimbergen une intéressante exposition; j'ai eu l'honneur d'en aider le Comité qui comprenait Monseigneur E. de Winde, les Chanoines De Ridder, De Meyer et Feyens ainsi que MM. Jansen et Verbesselt, tous deux conservateurs-adjoints aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire: ces Messieurs se dévouèrent sans compter à une entreprise dont le succès fut réel.

Les curieux s'y présentèrent nombreux et les chercheurs y trouvèrent une série d'œuvres dignes d'être mieux connues.

Nous y avons glané dans le domaine de la sculpture ce qui nous permet de présenter ici une série

(1) Grimbergen, 1958, A. Hessens, Bruxelles.

d'images formant une documentation non négligeable.

Voici tout d'abord une Vierge (fig. 1), tirée de la belle collection du Baron de Decker à Forest. Nous avons déjà fait figurer cette séduisante image parmi nos « Trésors d'Art », car il s'agit d'un travail remarquable: Marie y a l'attitude hanchée qui fut de mode entre 1270 et 1330 environ; la ligne sinueuse qu'elle dessine a de l'accent sans tomber dans l'exagération de certains imagiers des régions de la Meuse (2) et du Brabant (3).

Il y a de graves mutilations: de l'Enfant Jésus, porté sur le bras gauche, il ne subsiste que

(2) *Sculptures conservées au Pays mosan*. Verviers. 1926, fig. 44, pp. 74-75. « Le saint Aubin de Bellevaux. »

(3) Une statue mariale dénommée *Onze Lieve Vrouwe van Scheve Lee* à Notre-Dame à Malines.



Fig. 1. — Vierge à l'Enfant, vers 1300. (Au Baron de Decker)



Fig. 2. — Vierge à l'Enfant, début du XV° s. (Grimbergen)



Fig. 3. — Vierge à l'Enfant. Travail malinois, vers 1500. (Eglise de Strijthem)



Fig. 4. — Statuette malinoise, début du XVI° s. (Abbaye de Grimbergen)



Fig. 5. — Enfant Jésus. Brabant, vers 1500. (Collection Pincket)



Fig. 6. — Enfant Jésus. Bruxelles, vers 1500. (Eglise Saint-Léonard, Léau)



Fig. 7. — Enfant Jésus. Vers 1500. - Travail malinois. (Coll. particulière)



Fig. 8. — Sainte Barbe. - Art brabançon. Vers 1500.

quelques traces, les mains de Marie ont disparu, mais il suffit que nous soit conservé le sourire de la Reine des Cieux, plus séduisant que celui, célèbre pourtant, de l'ange de Reims (4), parce que moins forcé. Ajoutez à cela l'adresse à traiter les boucles encadrant un visage charmant et une draperie merveilleusement conduite, soit qu'il s'agisse du voile tombant sur l'épaule droite de Marie ou de la tunique et du manteau, ce dernier étant creusé de plis profonds.

C'est devant des travaux de ce genre que se défendent aisément les qualités de nos imagiers gothiques quand ils s'inspirent de modèles créés sur les chantiers de Champagne, de l'Île de France, de la Picardie, vers 1300.

On sait qu'à ce moment nos sculpteurs et nos orfèvres égalent les maîtres français. On s'en convaincra en étudiant les restes de la châsse de sainte Gertrude, à Nivelles.

A Grimbergen il y avait surtout des statues et des statuettes des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Signalons tout d'abord (fig. 2) une Vierge debout présentant un fruit à l'Enfant Jésus qu'elle soutient du bras gauche. Marie a une couronne à fleurons sur la tête, sa robe est décolletée en pointe, son large manteau, couvrant les épaules, est ramené par devant en d'amples mouvements de draperies qui rappellent celles du XIV<sup>e</sup> siècle. Le visage de la Vierge est très fin; Jésus est en robe; la statuette a quelque chose de monumental, le style en est excellent.

On pense devant cette image à une madone de Tongerlo, datée de 1425 environ. Vient ensuite (fig. 3) une statuette mariale de vers 1495; elle appartient à l'église de Strythem; nous l'avons signalée dans nos « Notes pour servir à l'inventaire des œuvres d'art du Brabant » (5) en la rapprochant de Notre-Dame-au-Rouge, le joyau de l'église Notre-Dame du Bon Secours à Bruxelles. Debout sur le croissant, elle présente l'Enfant Jésus en le soutenant des deux mains: Marie a les cheveux dénoués, le visage d'une adolescente, elle semble songer yeux mi-clos, le haut de la tête a été entaillé pour permettre le

(4) On sait que ce sourire caractérise nombre de sculptures du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle. On s'en convaincra en parcourant les salles des Musées du Louvre et de Cluny, en visitant des collections temporaires comme on en a réunies à Arras ou en examinant les sculptures des cathédrales.

(5) *Notes pour servir à l'inventaire des Œuvres d'Art du Brabant*, Arrondissement de Bruxelles, Lesigne 1947, pp. XXI et 193.



placement d'une couronne, la robe est décolletée et laisse voir une guimpe coupée en triangles : la robe moule le buste et est garnie d'un galon perlé, Marie a également un beau manteau aux plis profonds et dessinant des crochets, des angles et des volutes simples.

Nous avons trouvé la marque de Malines sur cette excellente sculpture.

Une autre statuette malinoise voisinait avec celle-ci (fig.4) : elle appartient à l'abbaye de Grimbergen, elle nous montre un minois enfantin.

La Vierge ici fait une sorte de berceau à l'Enfant Jésus, celui-ci est en partie mutilé, les vêtements sont à peu près semblables à ceux que nous venons de décrire, le décolleté est plus franchement carré, les plis moins profonds, moins nombreux. Hélas, ce petit chef-d'œuvre, aux ors fins, est vermoulu en partie : on l'a retouché très gauchement. On le comparera à des statuette de nos Musées Royaux d'Art et d'Histoire et à d'autres sculptures malinoises comme il en est en France, en Allemagne et chez nous.



Fig. 10. — *Saint Jean* (Stockel).  
Art bruxellois, vers 1500.

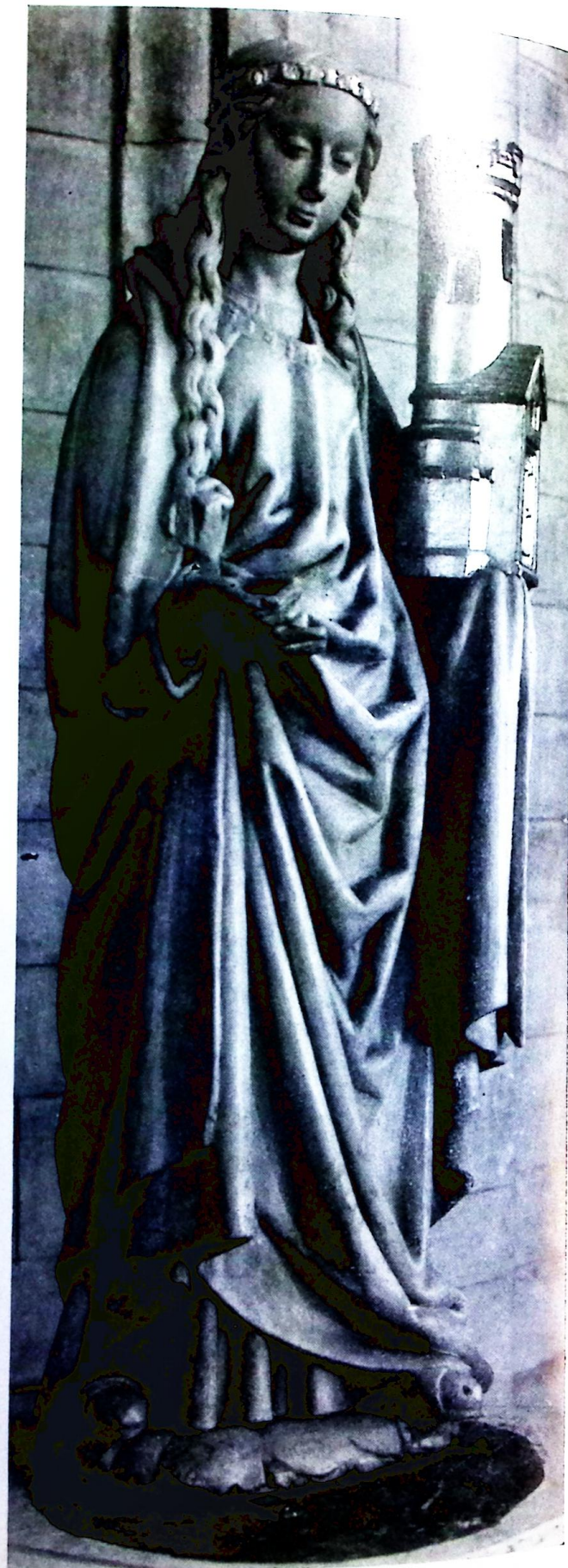


Fig. 9. — *Sainte Barbe*.



Fig. 11. — *Le Maillet bruxellois*. Vers 1500.  
Marque se trouvant sous la statue du saint Jean de Stockel.



Fig. 12. — *Saint Jean*. Art bruxellois vers 1500.  
(Eglise d'Oplinter)

Nous possédons, en effet, au Cinquantenaire (6) plusieurs statuette de Malines : Madone, sainte Barbe et sainte Anne ; il y a de charmantes images de ce genre au Louvre, au Musée de Cluny (7) et au Musée Marmotta, à Paris.

Les statuette malinoise peuvent être étudiées en outre à Aix-la-Chapelle, au Musée Suermondt ; à Cologne au Musée Schnütgen et à Berlin ; on en retrouvera à Londres, au Victoria and Albert Museum.

Citons également les villes de Dijon (8), de Lyon et évidemment Malines parmi les endroits où l'on en conserve et notre liste est loin d'être complète, car nous avons retrouvé des statuette malinoise à Liège (9), à Bruges (10), à Anvers (11), à Louvain. Nous nous proposons d'ailleurs d'en reprendre l'étude d'ici peu, d'autant plus qu'un travail récent (12) qui leur a été consacré mérite quelques remarques utiles aux chercheurs.

L'Exposition de Grimbergen abritait un Enfant Jésus (figure 5) appartenant à la collection Pincket (13).

Jésus est figuré debout, la jambe droite portante et la jambe gauche en avant.

Il bénit de la main droite et tient un globe crucifère à la main gauche. Le visage est plein et les cheveux bouclés avec soin.

Les caractères de l'enfance sont bien marqués et la figure rappelle celle des statues brabançonnes de 1500 environ.

Il n'est pas aisé de dire si cette sculpture est malinoise, car nous connaissons des statuette de ce genre dont le socle est marqué « BRUESEL » et d'autres portant les pals. Rappelons que nous avons réuni un certain nombre d'images de ce

(6) « Récente acquisition : une sainte Barbe malinoise », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 1940, n° 3, pp. 61 à 61.

(7) *Remarques au sujet des Sculptures exposées à l'Art Ancien*, Bruxelles 1935. XXX<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique. *Annales Bruxelles* 1936, pp. 41-42, 34 figures.

(8) « Remarques », *op. cit.*, fig. 13.

(9) *Ibid.*, fig. XV.

(10) *Ibid.*, fig. XVI.

(11) *Ibid.*, fig. 30 et 34.

Voir également des collections particulières comme celles du Baron de Decker.

(12) Il s'agit d'une publication, fort bien illustrée, de M. Godenne, où malheureusement se trouvent, trop souvent, nombre d'inexactitudes et d'affirmations discutables.

(13) N° 106 du *Catalogue de l'Exposition de Grimbergen*.





Fig. 13. — Sainte Anne. Art brabançon. Vers 1500.  
(Eglise de Rossem)

genre dans une étude du Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (14).

Un Enfant Jésus très semblable (fig. 6) est conservé à Léau dans la sacristie (15); un autre est abrité dans nos Musées: il s'en trouve en Allemagne, en Norvège et dans des collections particulières (fig. 7).

Nous reproduisons (fig. 8) une sainte Barbe qui, par son attitude, ses vêtements, les détails de sa chevelure et les caractères de son visage, rappelle une statue de la patronne des mineurs conservée à l'église Notre-Dame du Bon Secours à Bruxelles (fig. 9) et que nous situons vers 1480, tout en étant certain de son origine bruxelloise

(14) *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 1944, n° 3-4. « Notes au sujet de sculptures en bois » (deuxième série), pp. 50 à 58, fig. 2 à 21.

(15) *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles. Notes pour servir à l'Inventaire des Œuvres d'Art du Brabant, Arrondissement de Louvain*, 1940, t. XLIII, p. 266 et t. XLIV, p. 14 et pl. 55.

parce qu'elle est marquée d'un maillet (16). A l'exposition de Grimbergen figurait le saint Jean de Stockel (fig. 10) qui présentement porte ledit maillet. Il est intéressant que nous reproduisions cette marque (fig. 11).

Rappelons à ce propos qu'il y a toute une série de sculptures identifiables grâce à ce signe.

Nous en avons groupé dans un article du Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire et nous en avons reproduit un certain nombre.

Le maillet désigne entre autres quatre fragments de retable de nos Musées Royaux provenant de Louvain; deux statues conservées à Oplinter (17),

(16) *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1935, p. 180: « La sainte Barbe de l'Eglise de Notre-Dame du Bon Secours ».

(17) *Trésors d'Art du Brabant*, 1954, pl. LV, LII.



Fig. 14. — Sainte Anne, Marie et l'Enfant (Malines). Vers 1515-1525.

un saint Ambroise et un saint... à celui de Stockel. Citons encore une Madeleine de nos Musées Royaux d'Art et d'Histoire et une très jolie madone au Musée du Louvre (18): un saint Antoine que garde l'église de Linkebeek; une sainte Anne de l'église Notre-Dame aux Dominicains à Louvain; diverses statues de l'église Saint-Jacques dans la même ville où se trouve une sainte Anne pareille à celle de l'église de Rossem (19).

Cette dernière statue (fig. 13) de belle qualité est malheureusement déparée par une polychromie vulgaire, le morceau a d'ailleurs subi des dégradations.

Vient ensuite (fig. 14) une sainte Anne, la Vierge et l'Enfant. C'est en réduction une des grandes statues comme on en trouve à Perck, à Pépinghen et à Louvain.

Sainte Anne a le costume de veuve de la fin du moyen âge; la Vierge et l'Enfant forment insigne iconographique.

Conformément à un réflexe de son âge, Jésus s'agrippe aux pages du livre de sa grand-mère. Cette dernière a de très belles draperies, sa tête étant très petite, cette œuvre a une grande élégance.

Nous reproduisons (fig. 15) la statue de sainte Anne de l'église Saint-Jacques à Louvain (20).

Nous avons vu également à Grimbergen des statuettes de dévotion de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, comme celles reproduites ci-contre (fig. 16, 17). On y trouve le charme des statues de la fin des temps gothiques, mais les détails de la draperie, de la robe et le traitement de la chevelure relèvent d'une autre conception, les plis sont plus mous.

Les imagiers visent à créer de jolies images. Parmi les œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle, mentionnons une statue en albâtre qui fut montrée au Heysel en 1935; elle est remarquable par son drapé et son modelé (fig. 18).

Nous trouvons des qualités plus hautes, dans le domaine plastique, dans les images suivantes (fig. 19, 20) dues à de bons sculpteurs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, époque où à Malines et à Anvers il y a un très grand nombre d'artistes

(18) *La Sculpture belge de la Fin du moyen âge au Musée du Louvre*, 1947, pl. IX.

(19) *Trésors d'Art du Brabant*, 1954, pl. XLVII.

(20) « Sculptures Bruxelloises au « Maillet » », *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 1952, fig. 1, pp. 91-95.



Fig. 15. — Sainte Anne. Art brabançon. Vers 1500.  
(Eglise Saint-Jacques, Louvain)



Fig. 16. — Sainte Barbe (Malines). Vers 1585.



Fig. 17. — Madone (Malines). Vers 1585.





Fig. 18. — *Vierge d'Annonciation. Vers 1600. (Grimbergen)*



Fig. 19. — *Madone (Au Chan. Rijkhals)*



Fig. 20. — *Vierge à l'Enfant. (Eglise de Stockel)*

adroits qui, tout en subissant l'influence de l'Italie, créèrent des œuvres originales détaillées sans trop de minutie.

On retrouve dans ces images des modèles pour les grandes statues qui ornent des autels baroques dans nos églises remeublées après le passage des iconoclastes.

Cette plastique rivalise souvent avec la peinture dans la recherche du mouvement et du pittoresque.

Elle ne nous donne plus le sentiment de la stabilité comme celle du moyen âge et est souvent peu satisfaisante parce que moins liée à l'architecture.

Néanmoins, nos sculpteurs baroques ont des mérites incontestables; ils sont inventifs et souvent virtuoses. Les statuette qu'ils créèrent nous satisfont plus que les grandes images qui surchargent l'intérieur ou l'extérieur des édifices des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

Pour terminer, publions (fig. 21) un détail de la Vierge en marbre de Hamme qui est certainement une des œuvres les plus séduisantes créées chez nous dans un esprit classique.

Les modelés savants, la draperie adroitement traitée ne font pas oublier le charme de cette figure maternelle et la grâce avec laquelle l'Enfant Jésus est représenté.

Comte J. de BORCHGRAVE d'ALTENA.



Fig. 21. — *Vierge de Hamme.*

## L'aménagement de Bruxelles au XVIII<sup>e</sup> siècle

SI, dans l'histoire de l'humanité, il est des siècles qui qualifient les grands courants culturels d'un peuple ou d'une région, le XVIII<sup>e</sup> caractérise pour Bruxelles, sans conteste, une période pendant laquelle la manière de penser ou bien d'agir fut à ce point différente de la façon de faire aux autres siècles, qu'elle constitue à elle seule un chapitre complet de l'évolution de la capitale belge. C'est que Bruxelles, par sa situation privilégiée qui lui valut d'être élue chef lieu du duché de Brabant d'abord, résidence du Gouverneur Général des Pays-Bas ensuite, fut mêlée de tous temps aux grands courants européens. Bien plus, gîte permanent de riches marchands et d'artistes illustres, développée au croisement de routes qui relient Cologne à Bruges et la Bourgogne à la Hollande, Bruxelles devait en être une plaque tournante, un carrefour des idées... Et au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Europe est d'esprit français! Paris donne le ton et, malgré la guerre qui oppose Louis XIV aux envieux du trône d'Espagne, malgré le traité de Rastadt qui soumet les provinces belges à la tutelle de la Maison d'Autriche, c'est Paris que l'autorité, la noblesse et la bourgeoisie bruxelloises prennent pour modèle lorsqu'il s'agit de construire ou d'aménager des quartiers nouveaux. L'entreprise était d'importance car jusque là, Bruxelles avait conservé des allures moyennâgeuses.

Étalée moitié dans la vallée de la Senne où elle naquit autour d'un poste militaire établi au X<sup>e</sup> siècle dans l'île Saint-Géry, moitié sur les hauteurs du Treurenberg et du Coudenberg, Bruxelles présentait déjà, à vrai dire, deux aspects: la ville basse rayonnant autour de la Grand'Place par cent rues étroites et tortueuses que bordaient des maisons à pignons; la ville haute encadrant le Palais ducal et les grandes propriétés qui s'étendaient jusqu'à la deuxième enceinte édifiée un siècle à peine après les premiers remparts qu'une expansion rapide de la Cité au XIII<sup>e</sup> siècle avaient rendus inutiles. En fait, deux sites géographiques, deux divisions du sol qui deviendront comme le dyptique de deux expressions artistiques.

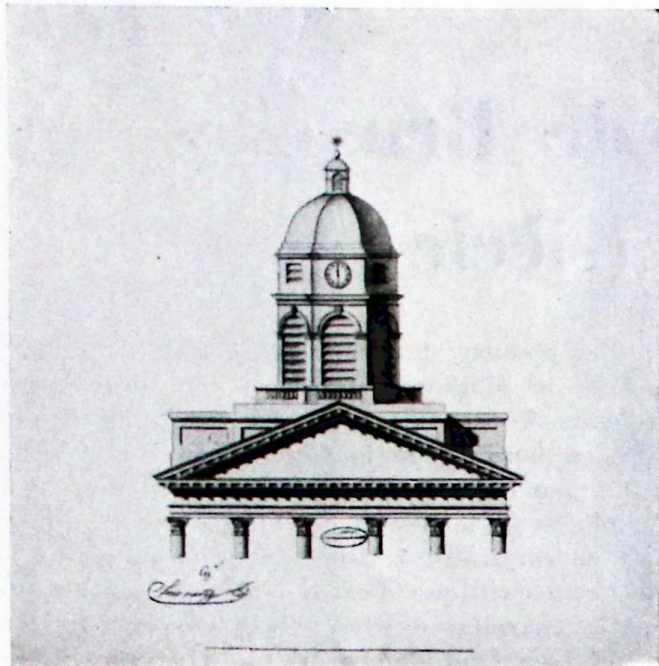
Le premier de ses volets s'achève en 1697, lorsque le Magistrat promulga une ordonnance imposant à ceux qui désiraient reconstruire leur bien en bordure de la Grand'Place — et sous peine pour les contrevenants d'être condamnés à la démolition — le respect des formes ancestrales de l'art de construire à Bruxelles, tout au moins la plus caractéristique d'entre elles: le *pignon* sur rue. La charnière se situe très exactement en 1700 quand Jean Paul Bombarda, Conseiller de l'Electeur Maximilien de Bavière, fit bâtir sur l'emplacement du bâtiment de l'ancienne *Monnaie*, un



(Photo A.C.L.)

Le décor de fond de la rue du Persil, dans l'axe du côté Sud-Est de la place des Martyrs.





Projet du campanile de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg, par l'architecte Louis Montoyer. (Dessin aquarellé et entoilé 550 mm x 750 mm, « Archives Générales du Royaume », cartes et plans, n° 614). Exécuté en 1785-1787, il fut remplacé en 1849 par celui que dessina l'architecte T. F. Suys et que l'administration fabricienne a décidé de supprimer.

théâtre dont le fronton qui couronnait la partie centrale de la façade, annonçait un renouveau du décor architectural. C'est le début d'une réaction aux procédés traditionnels et la corniche horizontale en façade, détrônant le pignon, va modifier les perspectives urbaines. Le mouvement s'amplifiera à partir de 1711, année d'ouverture dans une salle de l'hôtel de Ville, de l'Académie des Beaux-Arts. Dorénavant, les artistes seront nourris aux sources de l'Antiquité grecque et romaine et, les plus personnels d'entre eux transposeront les éléments de leur inspiration dans ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui des œuvres classiques. C'est dans cet esprit que s'élèvent de nombreux hôtels de maître dont quelques-uns seulement ont subsisté aux rigueurs du confort et à la pioche du démolisseur : l'hôtel d'Ursel, au Marché au Bois, perdu entre les immeubles modernes qui s'édifient le long de la récente jonction des gares du Nord et du Midi; l'hôtel Schoenfeld son voisin, et comme lui, vraisemblablement condamné; l'hôtel d'Arenberg, au haut du Petit Sablon, dont le beau jardin est transformé en parc public; les hôtels de Lannoy et de Mérode qui conservent à la rue aux Laines un

cachet aristocratique. Un premier essai d'ensemble est tenté par l'architecte Filippo Fisco qui dessine pour le quartier des Blanchisseries un projet complet de place publique, l'actuelle place des Martyrs. C'est un rectangle de 33 m x 40 m avec accès dans les angles et au milieu des grands côtés. Les bâtiments qui s'y élèvent respectent une symétrie parfaite : aux extrémités, se faisant face, deux bâtiments à fronton surmontant huit colonnes à chapiteaux toscans; aux angles des rues qui divisent la place en deux, des légers avant-corps marqués de quatre colonnes sous un entablement décoré de triglyphes et de bucrânes. Fisco respecta à ce point les principes de l'esthétique urbaine de son temps, et qui voulaient qu'une place soit fermée, qu'il éleva comme fond de la rue axiale, un bâtiment de même style que les autres.

Mais c'est surtout dans le haut de la ville que le second volet de notre diptyque va prendre figure, là où le terrain est libre de toute construction et où l'ancienne place des Bailles s'est agrandie des ruines du palais ducal incendié en 1731. Le duc Charles de Lorraine, beau-frère de Marie-Thérèse, devenu Gouverneur des Pays-Bas, rêve d'y élever un quartier qui rappelât la splendeur de Vienne, Capitale de l'Empire. La construction de son Palais sur l'emplacement de l'ancienne Cour de Nassau, le nivellement du site, en 1769, pour y aménager une plaine d'exercice et le vœu émis par les Etats de Brabant, d'élever une statue en l'honneur du prince, vont être à l'origine d'un des ensembles architecturaux des plus remarquables de tout le XVIII<sup>e</sup> siècle.

« On s'inspirera, fait justement remarquer des Marez dans un ouvrage très fouillé sur « La place Royale à Bruxelles » (1), des idées qui avaient guidé les constructeurs des villes, dès le XVI<sup>e</sup> siècle en Italie, dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle en France. Ici, comme là-bas, on voulut un quartier qui répondit à un double idéal, l'un classique, l'autre monarchique. »

C'est l'architecte français Barré qui fut chargé de l'établissement de ce projet peu banal. Mais c'est à son compatriote Barnabé Guymard que fut confiée l'exécution. Le sévère jugement de Barré sur le talent de Guymard, dont il trouve les dessins « du plus mauvais goût », n'empêchera pas ce dernier de mener le travail à bonne fin. C'est un parc, qu'eut pu signer Le Nôtre mais que dessina l'aurichien Joachim Zinner, qui sert

(1) Académie Royale de Belgique, Classe des Beaux-Arts — Mémoires, Coll. in-4<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> série, t. I, fasc. 3.

de base à toute la composition, un grand cercle centré dans le premier des deux rectangles, et duquel partent, à la manière des branches d'un compas ouvert, deux allées joignant les sommets extérieurs du tiers opposé. Dans le prolongement de l'allée Est, la place Royale, avec au centre, la statue de Charles de Lorraine; à l'extrémité Nord de l'axe longitudinal, le Palais du Conseil Souverain de Brabant devenu le Palais de la Nation; de part et d'autre du parc, une succession d'hôtels formant le long des deux remparts parallèles en cet endroit, les rues Royale et Ducale, la première laissant apparaître par endroits, au travers de percées ménagées à cet effet ou par-dessus d'immeubles grèvés de servitude *altius non tolendi*, l'élégante flèche gothique de l'Hôtel de Ville. Comme la place des Martyrs, la place Royale était fermée à l'origine mais seules les artères aboutissant dans les angles ont conservé leurs portiques. Au milieu d'un des grands côtés

de la place, le frontispice gréco-romain de l'église Saint-Jacques sur Coudenberg diffère quelque peu du projet initial souhaité par Barré et tranche sur l'austère harmonie de l'ensemble. Tous les autres bâtiments, en effet, sont rigoureusement rythmés, leur ligne continue et uniforme n'étant interrompue que de distance en distance, mais rue Royale seulement, par des frontons triangulaires. Malgré les inévitables mutilations — la disparition de certains portiques et avant-corps qui fermaient les voies d'accès — il se dégage encore de la régularité de tout le Quartier Royal une impression de grande noblesse. Cette noblesse qui fera dire à l'historien Pierre Lavedan « qu'à la fin de XVIII<sup>e</sup> siècle Bruxelles était une des plus jolies villes de l'Europe et pouvait rivaliser avec Paris ».

V. G. MARTINY,  
Architecte en Chef-Directeur.  
du Service Technique des Bâtiments  
de la Province de Brabant.



La Place Royale, telle qu'elle apparaissait en 1778 (gravure de G. M. Proost d'après un dessin de A. Rooland. 310 mm - 420 mm sans le texte. Un exemplaire, n° 14 d'une série, existe au « Cabinet des Etampes de la Bibliothèque Royale de Belgique »).



# CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

## JUIN

- DILBEEK, 21 : Pèlerinage à sainte Alène.  
 ETTERBEEK 14 : Parc Louis Van Hooveld, à 16 heures, concert par la Musique des Guides.  
 HUIZINGEN, du 6 au 14 : Exposition de matériel de camping au domaine provincial.  
 IXELLES, 26 : Fête des Marchés d'Ixelles.  
 JODOIGNE, 14 : Grand cortège carnavalesque, musical et publicitaire. Départ à 14 heures.  
 LOUVAIN, 28 : Journée coloniale organisée par le Cercle Royal Colonial, Caractère local.  
 MEISE, 7, 14, 21 et 28 : Concerts de carillon à 19 heures.  
 NIVELLES, 27-28 : Circuit des 12 heures, organisé par « Nivelles Automobile Club ».  
 OPWIJK, 29 : Procession de cavaliers en l'honneur de saint Paul.  
 RHODE-SAINT-GENESE, 28 : Exposition annuelle de l'Ecole Industrielle communale à l'école communale des garçons « Wauterbos ».  
 SCHAERBEEK, tous les soirs : Illumination des monuments et édifices publics principaux de la commune.  
 TIRLEMONT, 28 : A 10 h. 30, Cortège folklorique des tireurs à l'arc avec participation des géants tirlemontois.  
 VILVORDE, du 27 juin au 6 juillet : Foire commerciale et industrielle.  
 WAVRE, 27 : Procession de Noville-sur-Mehaigne. Cortège folklorique jusqu'à l'église Notre-Dame de Basse-Wavre.  
 28, Grand tour de Notre-Dame.  
 29 : Grand concours provincial d'animaux reproducteurs, de matériel et machines.  
 ZAVENTEM, 13 : Cortège historique, folklorique et publicitaire.

## JUILLET

- MEISE, 4 : Concert de carillon à 19 heures.  
 5 : Kermesse. Concert de carillon pendant la procession.  
 WAVRE, 1 : XX<sup>e</sup> Grand Prix de la Ville de Wavre. Course cycliste pour professionnels.

# Juin

*Saint Erasme,  
protégez-nous du marasme.  
Saint Médard,  
ne mouillez pas nos pétards.*

*Sainte Clotilde  
de Claude bénissez la gilde.  
Saint Barnabé,  
enlevez les fils barbelés.*

*Saint Nazaire,  
dites aux bavards de se taire.  
Saint Paulin,  
lustrez le col des poulains.*

*Sainte Lutgarde,  
de nos désirs lâchez la garde.  
Saint Babolein,  
faites meilleur le lendemain.*

P. D.

# EXCURSIONS - VISITES - ITINERAIRES

## EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en mai et données à titre documentaire)

- Réunion à la Place Albert, Neerpede, Pede-Sainte-Anne, Pede-Sainte-Geotrude, Kwadewegen, Lennik-Saint-Martin, Gaasbeek, Berchem-Saint-Laurent, Leeuw-Saint-Pierre, Alspout, Buizingen, Bruxelles. 70 km.
- Visite de l'Abbaye de Parc à Heverlee. Réunion Square Montgomery, Kraainem, Oude Baan, Kortenberg, Bertem, Heverlee, Galgenberg, Blanden, Eaux-Douces, Neeryse, Leeftaal,

- Vossem, Bruxelles. 60 km.  
 3. Réunion à l'entrée du Bois. Groenendael, La Hulpe, Genval, Rixensart. Profonsart, Lasne, Chapelle-Saint-Lambert, Messager de Bruxelles, Gaillemarde, Ferme de la Ramée, Fond des Ails, Grande Espinette. 65 km.

## VISITES CULTURELLES DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

- Musée du Congo à Tervuren.  
 Samedi 6 juin à 15 heures.  
 Dimanche 21 juin à 15 heures.

- Dimanche 28 juin à 15 heures.  
 Rendez-vous devant l'entrée du Musée sous la conduite de Mlle Van Swieten.  
 Droit de participation : 20 francs.

## EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en mai et données à titre documentaire)

- Les Eaux-Vives. — Réunion chaussée de Haecht. Départ en tram vicinal «H» pour Berg, Torfbroek, Domaine des Eaux Vives, Château de Wil-

der, Kareelbos, Chapelle-Saint-Roch, Buken, Tildonk, Canal, Château d'Herkenroth, Wespelaar, Ekeren, Haecht. Retour en tram vicinal. — 15 km.

- Forêt de Meerdaal. — Réunion au Verbist (Place Saint-Josse) : Départ en tram vicinal pour Leeftaal, Château, La Voer, Neeryse, Heide, Kauterbos, Les Eaux Douces, Steenberg, Forêt de Meerdaal, Fontenelle, Nethen, Chapelle Robert, Florival. Retour en train. — 16 km.
- Le Brabant Wallon. — Réunion à la gare du Quartier Léopold. Départ en train pour Wavre. Ancienne Abbaye de Basse-Wavre, Bois de Longchamps, Bois Vallée, Doiceau, Bois de Bercuit, Fontenelle, Bonlez, Bois de l'Etoile, Bruyère, Longueville, Hèze, Grez-Doiceau. Retour en autobus et en train. — 18 km.

## PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Faites en mai et données à titre documentaire)

- Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fonds des Bouleaux et Saint-Michel, Espinette Centrale, Drève Saint-Michel, Chemin Antoine de Bourgogne, Drève des Puits, Sentier de la Patte d'Oie, Chemin du Monastère, Groenendael. Retour en autobus.
- Espinette Centrale, Botermansdelle, Hazeberg, Canton Henri Carton de Wiart, Fond Saint-Corneille, Fond des Ails, Drèves Joséphine et de la

der, Kareelbos, Chapelle-Saint-Roch, Buken, Tildonk, Canal, Château d'Herkenroth, Wespelaar, Ekeren, Haecht. Retour en tram vicinal. — 15 km.

## LES AMIS DE LA NATURE Local : Parvis de Saint-Gilles, 37

### MOIS DE JUIN

#### Activités de plein air :

DIMANCHE 7. — Visite du Domaine de Bokrijk en passant par Louvain, Montaigu, Diest.

DIMANCHE 14. — R.V. Place Communale de Boitsfort à 9 h. 30. Itin. : Diependelle, Vallon des Flosses, N.-D.-au-Bois (déj.), Chemin de la Surprise Arboretum de Tervuren. Tervuren.

#### Camping.

6 et 7 JUIN. — Camp à Diest (Warrande).

13 et 14 JUIN. — Fête du Ry Terneel à Ittre (Huleux).

20 et 21 JUIN. — Fête du Solstice à l'Auberge de Sart-Moulin.

27 et 28 JUIN. — Camp à Kessel-Loo (Schoolbergen).

## LES AMIS DU PALAIS MONDIAL « MUNDANEUM »

Parc Léopold  
3, rue du Maelbeek, Bruxelles 4

### CONFERENCES PUBLIQUES

JEUDI 11 JUIN, A 20 H., au Mundaneum : « Musées d'hier et d'aujourd'hui » par M. V. Bourgeois, architecte-urbaniste, professeur à l'Ecole Nation-

le Supérieure des Arts Décoratifs et d'Architecture.

JEUDI 25 JUIN, A 20 H., au Mundaneum : Séance de clôture : « Nouvelles images grecques » par M. J. Mallinger, avocat.

Reprise des conférences, le 4 octobre 1959.

Participation aux frais :

A chaque conférence, il sera perçu une participation aux frais de 5 francs par personne (facultative pour les membres du Mundaneum qui sont priés de se munir de leur carte).

### Excursions réservées aux membres du « Mundaneum ».

DIMANCHE 14 JUIN. — Promenade d'un jour. Réunion : 9 h. 45, place Saint-Josse (rue Verbist). Départ en vicinal à 9 h. 30 pour Vossem, Weert-Saint-Georges, Forêt de Meerdaal, Vaelbeek (repas), Bois d'Heverlee, Korbeek, Dyle, Leeftaal. Retour en vicinal. Pilote : A. Colet.

DIMANCHE 21 JUIN. — Promenade d'un demi-jour. Départ : 14 h. 30. Auderghem (boulevard du Souverain) tram 31-35, Rouge-Cloître, Drève des deux Barrières, Chemin des Bouleaux, Vallon Notre-Dame-au-Bois, Drève de la Venerie, Quatre-Bras. Pilote : A. Colet.

DIMANCHE 28 JUIN. — Promenade d'un jour (7 km). Réunion : 10 heures, Porte de Ninove. Départ : 10 h. 15, en tram vicinal jusqu'à Eizeringen. Promenade : Borchtlombeek, Strijtem (visite de l'église), Lombeek Notre-Dame (repas et visite de l'église, superbe retable). Pamel. Retour en vicinal. Pilote : A. Colet.

# CONTACTS

## TERRAINS DE CAMPING EN BRABANT

- AARSCHOT. — « Bekaf » Aarschotse Sport-en speelpleinen, Vlaamse Kamppeertoeristen. Terrain gardé; superficie 100 ares; ouvert toute l'année.  
 BEERSEL. — « Camp Lucien Ghilain » Ukkelsesteenweg, 75, Les Campeurs de Belgique. Terrain gardé; superficie 75 ares; ouvert d'avril à octobre.  
 BRAINE L'ALLEUD. — « Sart Moulin », 55, rue Tour des Vaux, Van Aelst M. Les Amis de la Nature. Terrain non gardé, superficie 20 ares; ouvert toute l'année. « Butte du Lion », 28, chaussée de Nivelles, Verbeeren J. Terrain gardé, superficie 110 ares; ouvert de mars à septembre.  
 DIEST. — « Warande » Sint-Jansstraat, Stadspark, Stad Diest. Terrain gardé; 100 ares; ouvert toute l'année.

ELEWIJT. — « De Wandeling », Kampenhoutseweg, J. Cromboom. Terrain gardé; 17 ares; ouvert d'avril à septembre.

EVERE. — « Evere Camping », avenue des Anciens Combattants. Stade Communal, Administration communale. Terrain gardé; superficie 150 ares; ouvert de mai à août.

GREZ-DOICEAU. — « Camping du Centry » Centry 36, Flachs H. Terrain non gardé, superficie 200 ares, ouvert toute l'année.

GRIMBERGEN. — « Camping de Grimbergen », Veldkantstraat, 50 F. Ghysels. Terrain gardé; superficie 50 ares; ouvert toute l'année.

HEVER. — « Camping Trianon » Trianonreef 10 ares M. Coppens. Terrain gardé; superficie 42 ares; ouvert d'avril à septembre. « Camping Tip » Trianonlaan, 2, J. Pairoux. Terrain



gardé; superficie 300 ares; ouvert toute l'année.

**HOFSTADE.** — «Camping Touring Club» Domaine de l'Etat T.C.B. Terrain gardé; superficie 1.000 ares, ouvert d'avril à septembre. «Camping Heide», Bad, Tervurensteenweg Jeugdecavananen C.C.S.A. Terrain gardé; superficie 150 ares, ouvert de mai à septembre.

**HUIZINGEN.** — «Domaine Provincial». Province de Brabant. S'adresser à L. Alexandre, Domaine provincial-Huizingen. Terrain gardé; superficie 200 ares; ouvert d'avril à octobre.

**ITTRE.** — «Ry Ternel» rue de Fauquez. Administration communale. S'adresser à C. Jacobs, café «Au Succès» rue de Fauquez. Terrain gardé; superficie 100 ares; ouvert toute l'année.

**KEERBERGEN.** — «Bon Air» Schriekseweg 37, E. Wackenier. Terrain gardé; superficie 95 ares; ouvert de mai à septembre.

**KESSEL-LO.** — «De Schoolbergen» Sneppenstraat 48, Het natuurvriendenhuis. S'adresser à M. Peeters, Vrijheidsstraat 13. Terrain gardé, superficie 70 ares; ouvert toute l'année.

**LANGDORP.** — «Aarschot» Het Natuurvriendenhuis. S'adresser à Fr. De Keyser, Leliestraat, 10. Terrain non gardé; superficie 12 ares; ouvert toute l'année.

**LONDERZEEL.** — «International Camping», strand, M. Vande Velde. Terrain gardé; superficie 300 ares; ouvert toute l'année «Camping J. Van den Wouwer» Molenhoek 2. Terrain gardé; superficie 100 ares; ouvert toute l'année.

**MEISE.** — «Hof Te Rode» A. van Gool. Terrain gardé; superficie 20 ares; ouvert de juillet à septembre.

**NETHEN.** — «Camp de Nethen», rue du Peigne d'Or, R.C.C.C.B. Terrain gardé, superficie 150 ares; ouvert toute l'année.

**TIRLEMONT.** — «De Knapzak», Castelstraat De Knapzak. S'adresser à M. Morren Kapucijnenstraat, 38. Terrain gardé; superficie 88 ares; ouvert toute l'année.

**UCCLE.** — «Camping Europa», av. J. et P. Carsoel De Knop. M. Terrain gardé; superficie 300 ares; ouvert toute l'année.

**WATERLOO (Hoeilaart).** — «Camp Paulet» Tervurensteenweg, Les Campeurs de Belgique. Terrain gardé; superficie 75 ares; ouvert d'avril à septembre.

**WAUTHIER-BRAINE.** — «Camping de la Plage», 17, rue du Try, M. Vanderbecq. Terrain gardé; superficie 60 ares; ouvert de mars à octobre.

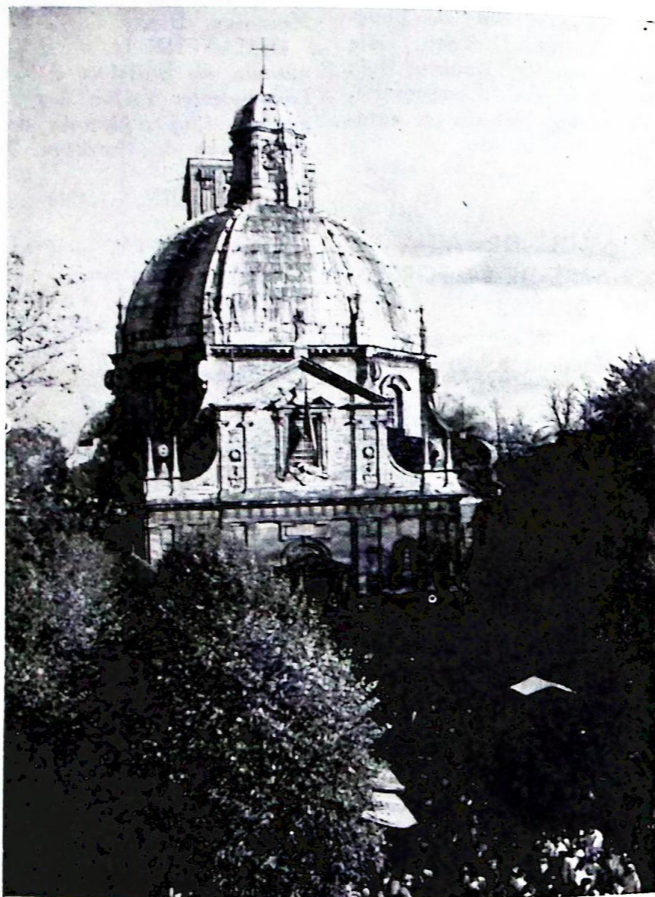
**WEZEMAAL.** — «Olivierskamp» J. Elskens. S'adresser à F. De Coster, Langestraat 10. Terrain gardé; superficie 29 ares; ouvert d'avril à octobre.

**WEZEMBEEK.** — «Camp de Wezembeek», Sint-Pietersvoorplein, R.C.C.C.

B. Terrain gardé; superficie 130 ares; ouvert d'avril à octobre.  
Tous les terrains précités sont accessibles aux autos et caravanes à l'exception de celui de «Sart Moulin» à Braine-l'Alleud.

#### AEROPORT DE BRUXELLES - NATIONAL VISITES GUIDEES

Des visites guidées sont organisées chaque jour, de 9 à 18 heures, en français, à l'heure 30; elles peuvent



(Photo C.G.T.)

#### MONTAIGU — La basilique Notre-Dame.

avoir lieu plus tôt ou plus tard, sur demande.

Le programme comprend essentiellement une longue promenade en train-routier, sur les pistes de l'aérodrome, suivie d'une visite des hangars, où l'on peut approcher les avions et écouter les explications de spécialistes autorisés.

La participation aux frais est fixée comme suit :

Adultes, 20 francs.  
Adultes, en groupes de 25 au moins, 15 francs plus 1 billet gratuit par groupe de 25.

Enfants, jusqu'à 12 ans, écoliers, étudiants, militaires en groupe, groupements de jeunesse 10 francs plus 1 billet gratuit par groupe de 15.

Il est conseillé aux chefs de groupe de demander une réservation. Tous renseignements complémentaires et réservations peuvent être obtenus, de préférence par écrit, au Service des Visites Guidées.

Aéroport de et à Bruxelles National  
(Tél. 51.80.30 ext 1363).

#### LA «JOYEUSE BELGIQUE» A JETTE

L'ambiance de la «Belgique Joyeuse» se retrouve au Wilg, chaussée de Wem-

#### A LA BASILIQUE DE MONTAIGU

La bénédiction des orgues de la basilique Notre-Dame de Montaigu revêtu un caractère tout ensemble de solennité religieuse et de beauté musicale. C'est Mgr Janssens, grand-vicaire, assisté du chanoine Joseph Vyverman, curé de la paroisse, qui a béni le nouvel instrument. Celui-ci, riche de 43 jeux, est muni de trois claviers de manuel, et l'organier, M. Gérard D'Hondt, de Herselt, a fort habilement tiré parti de l'orgue primitif, qu'il a reconstruit, renouvelé et agrandi.

La cérémonie de la bénédiction fut suivie d'un récital qui permit à l'assistance d'apprécier à loisir les jeux du nouvel orgue. M. F. Hullebroeck, qui en est le titulaire, fit entendre, dans de fort bonnes conditions de sonorité, la marche de la *Suite en ut*, de Purcell, où la trompette est utilisée en solo, et la *Triple Fugue en mi bémol*, de Bach, qui symbolise le dogme de la Sainte Trinité.

Il était ensuite réservé au chanoine E. De Laet, professeur à l'Institut supérieur de musique sacrée de Malines, de mettre ses éminentes ressources de mécanisme et de style au service d'un programme d'une attrayante diversité. Il exécuta d'abord le *Prélude et Fugue en ré majeur de Bach*, et une *suite de Clérambault*, où l'art de cet organiste qu'appréciait Louis XIV se manifeste dans un spirituel duo légèrement enregistré, dans une *Basse de Cromorne*, où abondent les piquants effets de timbres, et dans un *Récit de Nazard*, où le solo de ce jeu s'agrémentait d'une opulente ornementation mélodique.

A ces morceaux, succédèrent un *Te Deum* de J. Langlais, organiste de Sainte-Clotilde, à Paris (1907), une *Canzona* de Flor Peeters, d'un *legato* qui se soutient au cours du lent déroulement du *tempo*, et où l'exécutant s'est fort opportunément servi d'un jeu nouveau : la clarinette 16; enfin, la *cinquième Symphonie* de Widor.

L'exécution de ce maître ouvrage, l'un de ceux où l'auteur a créé, à l'orgue, la forme de la symphonie a révélé la solidité de talent du chanoine De Laet, son goût dans le choix des timbres, son équilibre et la sensibilité de son phrasé.

La cérémonie s'est terminée en beauté par l'exécution de la *Cantate* composée par le chanoine Jules Vyverman en l'honneur de Notre-Dame de Montaigu. Cette *Maria Cantate*, sur texte de l'abbé Fr. Eykans, réunit les effectifs constitués par les chœurs, la fanfare des cuivres (4 trompettes, 2 trombones, 1 tuba) et l'orgue. L'auteur s'y exprime avec une noblesse, une ardeur de lyrisme, une tendresse d'accents inspirés par la dévotion mariale, une fraîcheur de coloris, une jeunesse d'expression et une entente des ressources chorales qui sont d'un artiste non moins que d'un artisan d'un métier éprouvé. Et je dirai que l'utilisation qu'il fait de son groupe

ne le rend pas indigne des honneurs qui se sont affirmés dans les concours, sans en excepter même celui de Paul Dukas de la fanfare de *La Péri*.  
Quand nous aurons loué les qualités de l'interprétation, où le chœur de Notre-Dame de Montaigu assumait la part prépondérante, sous la direction de M. F. Hullebroeck, la joie nous reste de nous faire l'écho des mérites du chanoine Joseph Vyverman, qui fut non seulement l'initiateur avisé de cette fête musicale et religieuse, mais son organisateur prévoyant et infatigablement dévoué.  
(Le Soir) Paul TINEL.

#### UNE CURIEUSE DECOUVERTE A NIVELLES

Au cours des travaux d'aménagement de la route n° 6 dont le tracé passe en ville, les ouvriers occupés à défoncer la voirie ont mis à jour une ancienne canalisation en maçonnerie, voûtée et encore très solide, qui contenait, dans le temps un petit ruisseau appelé le Ri Michaux et qui, servant d'égout tout le long de son petit parcours, allait se jeter dans les déversoirs de la Thines.

Comme on défonçait cette canalisation, une pierre ancienne portant en creux un millésime 1673 et une inscription ensermée dans un écu de forme française, fut découverte. Le texte gravé et à peine visible est le suivant :

« Ici est le stable des chevats des soldats de Monsieur del Thour. 1673. »

M. Delcambe qui s'est penché sur cette pierre, y trouve une relation sur la vie nivelloise à cette époque. Dans un livre des historiens Tarlier et Wauters on peut lire : « Le 19 octobre 1673, le baron de Chauvillers entra en ville à la tête de six compagnies de cavalerie et de deux d'infanterie. Il

obtint la permission de placer les chevaux de sa troupe dans les galeries construites à la crypte de la collégiale.

M. Delcambe constate que ces chevaux étaient en partie logés à l'emplacement de l'ancienne tour Beliane qui était un ouvrage militaire des fortifications entourant la ville. Il n'y a que quelques lustres qu'ont disparu de cet endroit, les vastes bâtiments qui abritaient les voitures, les landaus et les attelages.

La pierre trouvée dans les fondations ne provient-elle pas de ces anciens établissements ? Le mot « l'estable », qui pendant longtemps fut appelé en wallon « estaule », désignant indifféremment l'étable ou l'écurie.

On suppose que cette pierre appartenait aux bâtiments occupés par le chevalier de Chauvillers parce que le titre de Monsieur désignait à l'époque celui qui était un personnage de rang très élevé.

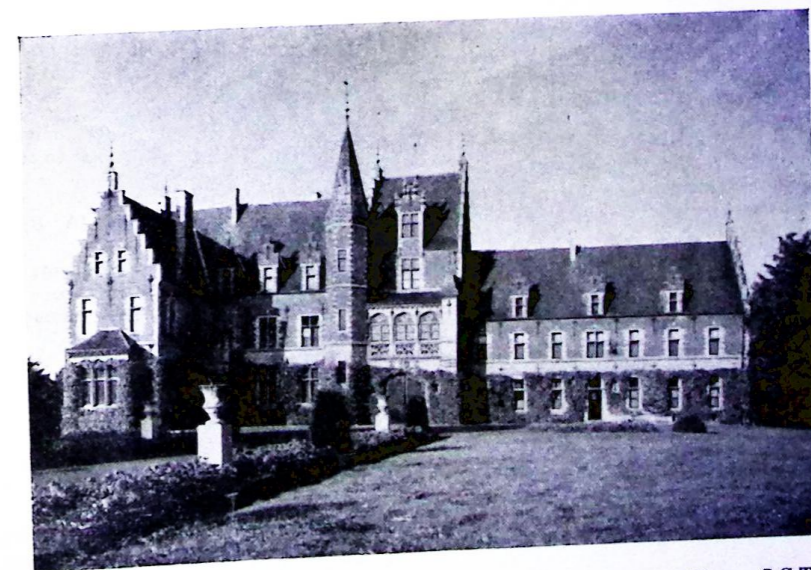
Quoi qu'il en soit, les historiens finiront sûrement par trouver l'origine exacte de cette pierre qui, actuellement, est exposée au musée communal.  
— T.

(La Dernière Heure)

#### FAÇADEKLACHER

Parc de Tervuren, jadis parc de nos ducs, les seuls vestiges du château y sont les écuries, transformées en caserne. Ce n'était certes pas un monument mais elles avaient de l'allure, dessinaient une jolie courbe et elles évoquaient admirablement le genre de décoration fort à la mode au XVIII<sup>e</sup> siècle, temps du duc de Lorraine, cher aux Bruxellois et surtout aux Bruxelloises.

Elles étaient peintes en blanc, les écuries bien entendu. Les lignes de leur



ELEWIJT — Château Rubens.

(Photo C.G.T.)



architecture étaient soulignées par un peu de gris et un peu de crème, couleurs tendres renforçant légèrement mais agréablement les saillies des fenêtres, des portes et des corniches. Dans leur cadre de verdure, ainsi peintes avec goût, malgré un certain délabrement, elles avaient du caractère et plaisaient à l'œil. (Toujours les écuries, bien entendu).

Or, voilà-t-il pas que ce joli décor, évocateur dans ses formes et dans ses tonalités de l'époque du « bon duc », décor que l'on avait jusqu'à ce jour respecté, on vient de l'abîmer, de le souiller d'abominable façon. On vient de le repeindre entièrement en vert, du vert le plus criard on vient d'en faire un plat d'épinard. De mauvais épinards. Horreur! Abomination! Honte pour notre époque que l'on persiste à croire si cultivée.

On demande à connaître le nom du héros de cette transformation malencontreuse et outrageante; le nom de ce Façadeklacher. On demande l'inscription en grand de ce nom sur ce gentil édifice qu'il a si odieusement maculé.

A. M.

#### LE MUSEE RUBENS A ELEWIJST RESTE OUVERT

Pour répondre à de nombreuses demandes le musée Rubens à Elewyt est accessible au public tous les jours ouvrables de 15 h. à 18 h. Les dimanches et jours fériés de 10 h. à 18 h. En plus des tableaux, meubles et objets d'art, de nouvelles salles avec exposition d'argenterie, dentelles, colliers de gildes, carrosses sont à visiter.

#### CONCOURS NATIONAL DE PHOTOGRAPHIE POUR LA JEUNESSE SCOLAIRE 1959

Sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, du Secrétariat National de l'Enseignement Catholique et du Commissariat-Général au Tourisme.

##### REGLEMENT

**SUJET:** Us, Coutumes et Artisanat Folkloriques, tels qu'ils représentent le caractère populaire dans toute sa riche diversité.

Les participants doivent s'efforcer de présenter des photos d'une bonne qualité technique et artistique.

**PARTICIPATION:** La participation au concours est gratuite pour tous les élèves de l'enseignement libre et officiel dans une des catégories suivantes:

A. — Ecoles primaires (à partir de la 5<sup>e</sup> année — min. 10 ans).

B. — Ecoles moyennes; Athénées, Collèges, Lycées.

C. — Ecoles professionnelles, techniques, de commerce.

D. — Ecoles normales.

**PRIX:** Prix Provinciaux pour les Elèves.



(Photo Ooms.)

Cent quatre-vingt prix, d'une valeur globale de Fr. 50.000,— par province: (appareils et accessoires photographiques de valeur).

**PRIX PROVINCIAUX INTERSCOLAIRES:** De nombreuses médailles, plaquettes, coupes et pièces d'art, offertes par le Ministère de l'Instruction Publique, le Secrétariat National de l'Enseignement Catholique et par les diverses administrations provinciales et communales. Ces prix seront remis aux écoles les mieux classées. Les cinq élèves les mieux classés représenteront leur école dans les tournois interscolaires.

**PRIX NATIONAUX:** Ces prix, offerts par les instances officielles et par le Photoclub Gevaert, sont destinés aux participants individuels ainsi qu'aux écoles.

La liste des prix sera communiquée ultérieurement.

**ENVOI DES PHOTOS:** Avant le 30 septembre 1959, sous enveloppe fermée au Photoclub Gevaert (Concours National) rue Septe, Mortsel-Anvers.

Les photos doivent être réalisées sur film et papier Gevaert.

**FORMAT:** min 6 x 6 cm — max. 13 x 18 cm.

Au dos de chaque photo doivent figurer les mentions suivantes en majuscules:

1. Province;
2. Catégorie du participant (A, B, C ou D);
3. Nom et adresse du participant;
4. Ecole, (adresse), Classe, Age;
5. La marque de l'appareil photographique;
6. Titre, légende de la photo.

Chaque participant peut envoyer cinq photos. Il est souhaitable que le directeur de l'école groupe les envois.

**JURY:** Le jury sera constitué par des photographes réputés ainsi que par des représentants de chaque province.

**DISTRIBUTION DES PRIX:** Elles auront lieu dans le chef-lieu de chaque province dans le courant des mois de novembre et décembre.

Les lauréats peuvent être invités à

#### DIEST — Plage de La Lunette.

envoyer les négatifs des photos primées. Les non-primées seront retournées à leurs auteurs.

**LITIGES:** Les décisions des jurys sont irrévocables.

Aucune correspondance ne peut être échangée au sujet du présent concours.

**PHOTOCUB GEVAERT.**  
Concours National.

#### LA PLAGE DE DIEST

La plage est rouverte depuis le 1<sup>er</sup> mai.

Les prix sont fixés comme suit:

##### ENTREE

- a) Adultes: 10 francs;
- b) Enfants de 5 à 15 ans: 2 francs;

##### ABONNEMENTS

- a) Abonnement personnel pour la saison: 30 francs;
- b) Abonnement de famille pour la saison: 50 francs.

L'entrée est gratuite pour les enfants âgés de moins de 5 ans de même que pour les habitants de Diest qui ont atteint l'âge de 60 ans.

##### UTILISATION DES CABINES

- a) Adultes: 5 francs;
- b) Enfants en dessous de 15 ans: 2 francs.

##### ABONNEMENT ENTREE COMPRISE

- a) Abonnement personnel pour la saison: 90 francs;
- b) Abonnement familial pour la saison: 175 francs;
- c) Abonnement saisonnier pour enfants en dessous de 15 ans: 40 francs.

Les abonnements tant pour les entrées que pour l'utilisation des cabines peuvent être obtenus sur place.

Il convient de noter que, cette année, de multiples améliorations ont été apportées aux installations. Citons, en outre, le déversement de 30 tonnes de sable du Rhin lavé dans le bassin pour enfants, l'acquisition de jeux d'enfants complémentaires pour un montant de 40.000 francs ainsi que l'épuration du fond du grand bassin et du sable blanc de la plage.



Une vue d'ensemble de notre participation à la Foire Internationale de Bruxelles.

(Photo Copyright Belga.)



Mademoiselle Charlier, remet au nom des Comités de Propagande de la Halle aux Producteurs (fruits et fleurs coupées) une corbeille-souvenir à M. Van Offelen, ministre du Commerce extérieur, lors de l'inauguration officielle de la Foire Internationale de Bruxelles.

(Photo Noir et Blanc.)





*UN AUTRE ASPECT DE LA PARTICIPATION  
DE LA FEDERATION TOURISTIQUE  
A LA FOIRE INTERNATIONALE  
DE BRUXELLES  
DANS LE HALL DU PALAIS 3.*

(Photo Copyright Belga.)